

MARDI 17 JANVIER 2017

"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- = **La courbe des émissions de méthane décolle** (Agnès Sinaï) p.1
- = **La Chine se détourne du charbon** (Agnès Sinaï) p.4
- = **2016, l'année la plus chaude de tous les temps sur la planète** (Claude Grandpey) p.5
- = **Réchauffement climatique : Allons nous jouer aux apprentis sorciers ?** (Claude Grandpey) p.8
- = **Antarctique : La rupture de la plate-forme Larsen C s'accélère** (Claude Grandpey) p.9
- = **La Chine et le climat : la relève de la garde** (Agence Science-Press) p.11
- = **La planification écologique selon Jean-Luc Mélenchon** (Biosphere) p.12
- = **HOLLANDE et sa COP21, ... Auront vécu ! ... Les USA relancent le pétrole et le charbon** p.14

SECTION ÉCONOMIE

- = **Forte chute en Chine puis intervention (Bruno Bertez)** p.15
- = **L'EMPIRE EN SON CENTRE...** (Patrick Reymond) p.16
- = **Le chômage mondial attendu en hausse par l'Organisation internationale du travail (OIT) en 2017** p.19
- = **Le Grand Show va commencer : bienvenue dans l'Ere du « Trumpismo »** (Bill Bonner) p.21
- = **Des questions gênantes pour Greenspan ?** (Simone Wapler) p.23
- = **Les « trumpettes » du souverainisme ! Trump éreinte l'Europe, l'Otan et Merkel** (C. Sannat) p.26
- = **Le faux récit de la reprise économique mourra en 2017** (Brandon Smith) p.30
- = **Les élites en question, Davos n'est pas la solution, car Davos, c'est le problème** (Bruno Bertez) p.35
- = **Au bout du rouleau ...** (Thomas Veillet) p.38
- = **Que faire si l'on est kidnappé - 2 - Evasion et fuite** (Pierre Templar) p.42



La courbe des émissions de méthane décolle

Agnès Sinaï 6 janvier 2017 Actu-Environnement.com

LIEN: <http://www.actu-environnement.com/ae/news/global-carbon-project-emissions-methane-hausse-28223.php4>

Une étude scientifique internationale relayée par le Global Carbon Project observe que la hausse des émissions de méthane s'est intensifiée au cours des deux dernières années, accréditant les scénarios les plus alarmistes du Giec.



© Ittipon | Dreamstime.com Culture de riz au Vietnam

Le Global Carbon Project (GCP) a publié le 12 décembre 2016 une évaluation du [budget global du méthane](#) (CH₄) entre 2000 et 2012 à partir d'un ensemble de sources scientifiques. Cette évaluation fait référence à une [étude internationale](#) conduite par Marielle Saunoy, du Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de l'Université Paris-Saclay.

Quelque 60% des émissions globales de méthane sont d'origine humaine Global Carbon Project

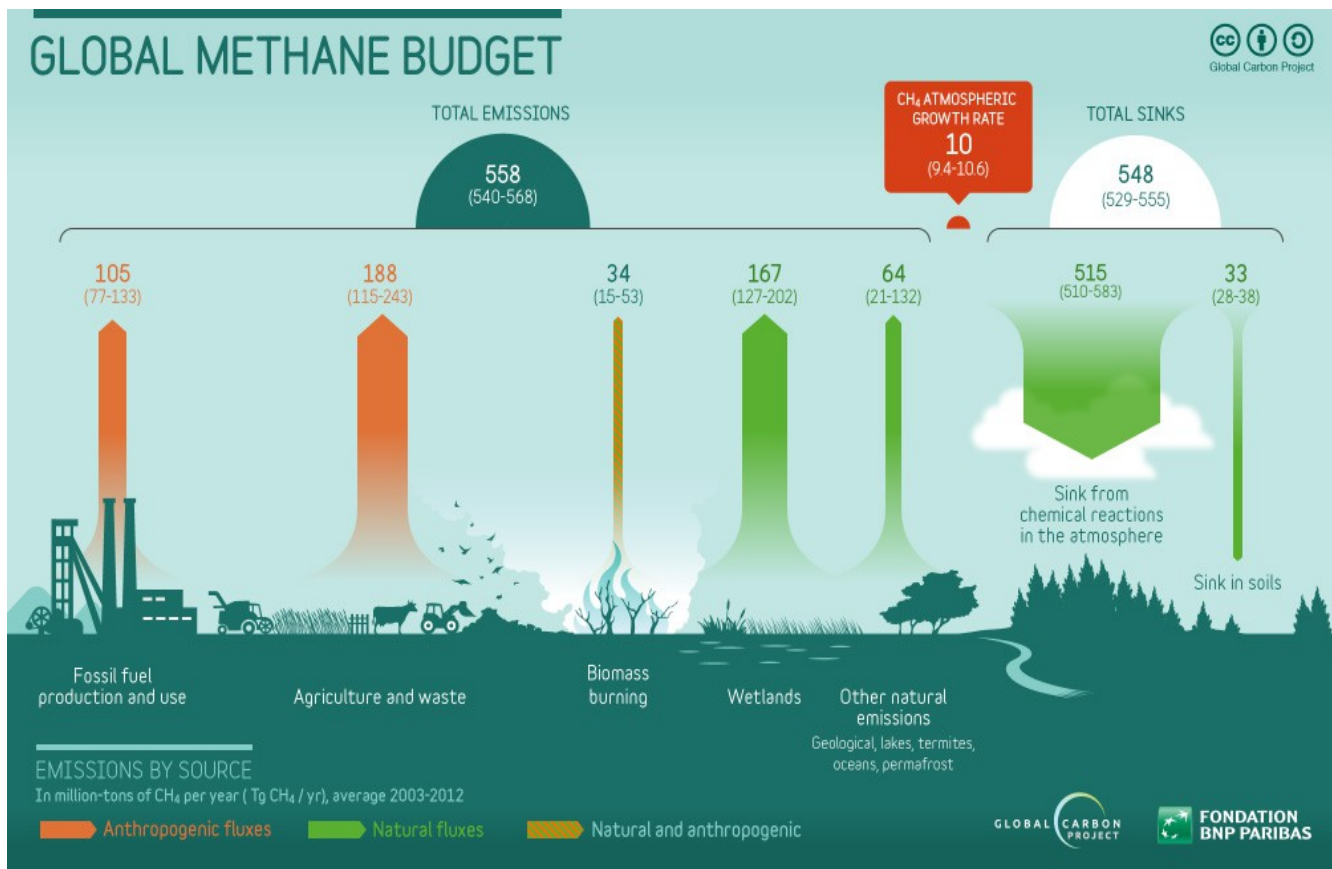
Le GCP souligne que le méthane est responsable de 20% du [réchauffement global](#) causé par l'ensemble des gaz à effet de serre. Son pouvoir de réchauffement est 28 fois supérieur à celui du CO₂ pour un effet à cent ans. La concentration de méthane est actuellement supérieure de 150% par rapport à l'époque pré-industrielle. Le méthane contribue également à la production d'ozone troposphérique.

Scénario intensif

A la différence du CO₂, la concentration atmosphérique de CH₄ est, depuis 2014, en augmentation plus rapide qu'au cours des deux dernières décennies, dépassant les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre les plus intensifs.

Les études montrent que les concentrations de méthane ont augmenté plus rapidement en 2014 et 2015, au rythme de plus de 10 parties par milliard par an. Cette hausse récente du méthane épouse la courbe du scénario RCP 8.5 (forçage radiatif de 8,5 watts par mètre carré en raison d'émissions élevées de gaz à effet de serre), proposé par le cinquième rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec) en 2015. Ce scénario, le plus pessimiste, projette une hausse des températures comprise entre 3,2 et 5,4°C d'ici à 2100 relativement à 1850-1900.

Le budget méthane global de la dernière décennie (2003-2012) est mesuré par la différence entre les flux et les puits, d'origine humaine et naturelle. Les zones humides, principalement situées dans les régions tropicales et boréales, sont les plus vastes sources de CH₄. L'étude révèle que ces zones humides dégagent en moyenne 185 térogrammes (millions de tonnes) de méthane (Tg CH₄) par an. Les émissions naturelles de méthane s'élèvent à 384 Tg CH₄ pour la décennie 2003-2012.



Budget global de méthane

Quelque 60% des émissions globales de méthane sont d'origine humaine, avec un total de 352 Tg CH₄, selon les estimations faites à partir des mesures à la source (dites *bottom up*) pour la décennie 2003-2012. Les sources les plus importantes proviennent de [l'agriculture](#) et des [déchets](#). Extraction et traitement des combustibles fossiles représentent environ 34% du bilan.

Le rôle des puits réévalué

Le rôle des puits et leur capacité d'absorption doit être réévalué à l'heure où l'on observe une plus faible destruction du méthane par l'oxydation par les radicaux hydroxyles (OH), principaux dissipateurs du CH₄. Les OH sont présents dans la troposphère, qui représente environ 90% du puits global du méthane.

Au cours de la décennie 2003-2012, les émissions mondiales de méthane s'élèvent à 558 Tg CH₄ par an selon les estimations calculées à partir des mesures atmosphériques recueillies par avion et par satellite (dites *top down*). L'absorption de CH₄ par les puits est de 548 Tg CH₄ par an. Ce décalage entre source et puits reflète le déséquilibre moyen observé dans l'atmosphère de 10 Tg CH₄ par an. Les incertitudes et les écarts demeurent dans la mesure des multiples sources de CH₄, en particulier les zones humides.

Un levier d'action à court terme sur le climat

Les politiques de réduction des émissions de méthane offrent un levier de réduction des émissions de gaz à effet de serre à court terme étant donnée la durée de vie relativement courte du CH₄ d'environ dix ans. Selon le Global Carbon Project, elles offrent des bénéfices rapides, et les [solutions agronomiques](#) pour réduire les émissions sont connues et disponibles.

L'exploitation intensive du gaz naturel de schiste à travers le monde est un enjeu majeur. Elle pourrait conduire à une hausse substantielle du CH₄ si les taux de fuite demeurent non plafonnés. A plus long terme, la fonte du pergélisol et la libération des hydrates marins pourraient accélérer les émissions de CH₄ et induire des rétroactions climatiques de grande ampleur.



La Chine se détourne du charbon

06 janvier 2017 | Agnès Sinäi

LIEN: <http://www.actu-environnement.com/ae/news/plan-chine-charbon-energie-renouvelable-28216.php4>

Alors qu'une vague de brouillard toxique s'est abattue sur le nord de la Chine, conduisant la municipalité de Pékin à déclencher une "[alerte rouge](#)" à la pollution atmosphérique fin décembre 2016, le plan quinquennal présenté le 5 janvier par l'Agence nationale de l'énergie chinoise illustre la volonté des autorités de minorer la part des énergies fossiles dans le mix énergétique.

Entre 2016 et 2020, période couverte par ce nouveau plan quinquennal, plus des deux tiers de la croissance de la demande énergétique chinoise devront être fournis par des énergies non fossiles et par du gaz naturel. La part du [charbon](#) devra être réduite à moins de 58% des énergies primaires en 2020 (contre 64% en 2015).

Le plan prévoit d'investir 361 milliards de dollars dans l'électricité à base de renouvelables d'ici à 2020, avec à la clé, 13 millions de nouveaux emplois, et d'augmenter la part des énergies non fossiles à plus de 15% (contre 12% en 2015), notamment en portant les capacités installées à 210 gigawatts (GW) pour l'éolien (contre 129 en 2015, soit +56%) et à 110 GW pour le solaire (contre 43 en 2015, soit +156 %).

Empire des énergies renouvelables

La Chine s'affirme comme le leader mondial de ces technologies avec 32 milliards de dollars investis dans des projets liés aux énergies renouvelables à l'étranger en 2016, soit une hausse de 60% par rapport à 2015, selon le rapport China's Global Renewables Expansion ([L'expansion mondiale de la Chine dans les énergies renouvelables](#)) publié le

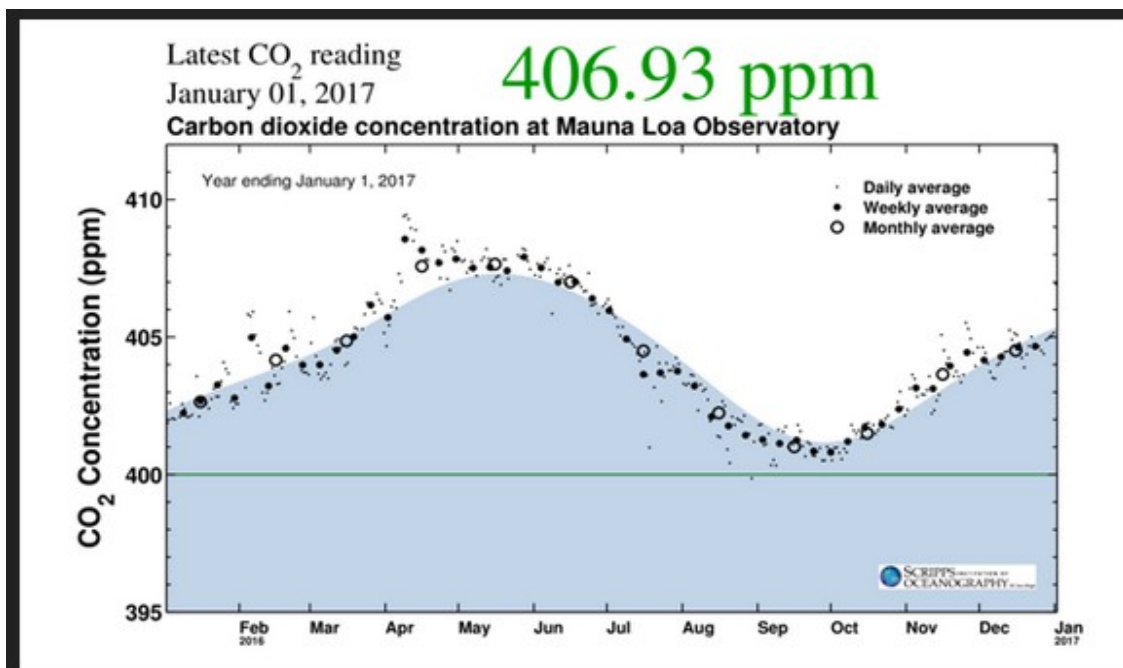
6 janvier par l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA), qui prend en compte tous les contrats dépassant le milliard de dollars conclus dans ce secteur.

Dans l'éolien, Goldwind, compagnie chinoise, a acquis Vestas en 2015, devenant ainsi le plus grand fabricant mondial de turbines éoliennes. La Chine possède cinq des dix plus grandes entreprises mondiales du secteur parmi lesquelles United Power, Ming Yang, Envision et CSIC.

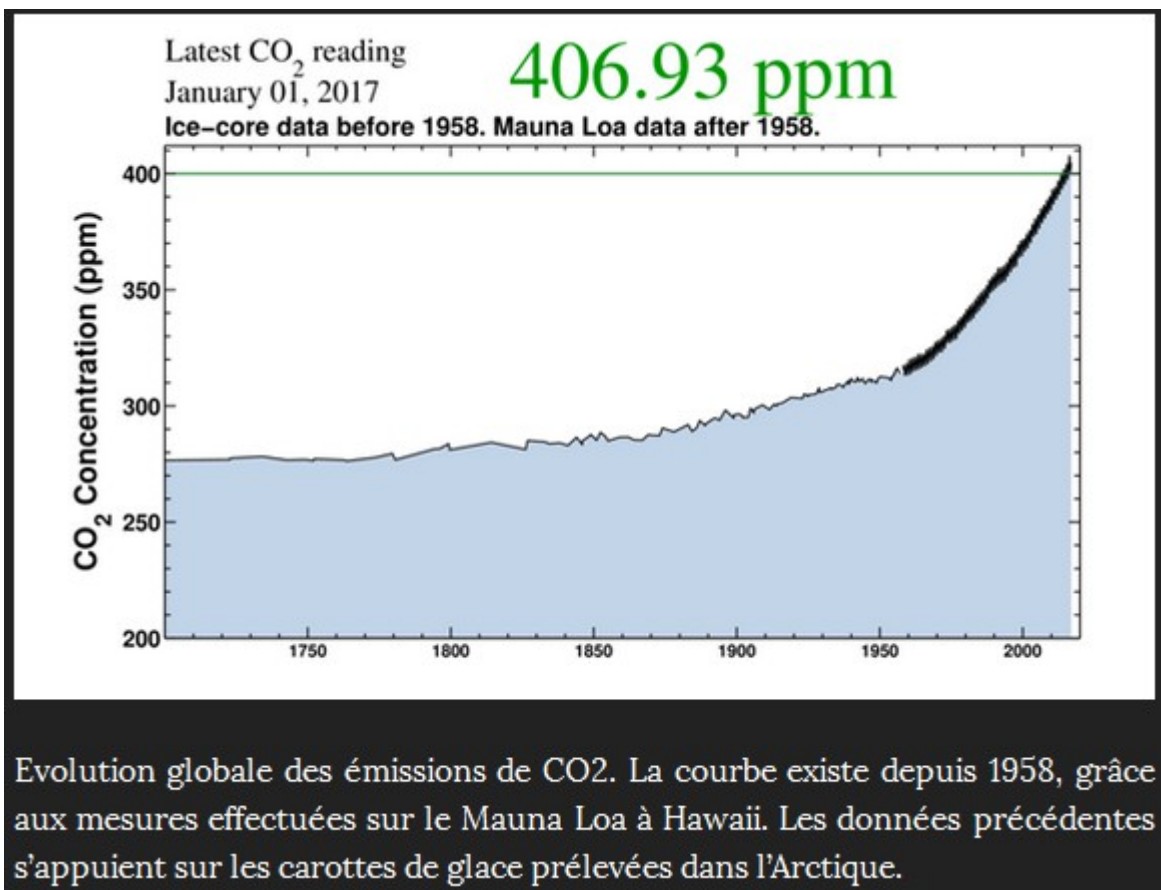
Empire des énergies renouvelables, la Chine détient cinq des six plus grands fabricants de modules photovoltaïques de la planète. Il s'agit notamment de JA Solar, qui a démarré en novembre 2016 la construction de son usine de piles solaires au Vietnam d'une valeur d'un milliard de dollars.

2016, l'année la plus chaude de tous les temps sur la planète

Claude Grandpey 4 janvier 2017



Courbe de Keeling le 1er janvier 2017 (les 400 ppm restent largement dépassés) avec évolution sur une année.



L'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) a présenté, fin décembre, le bilan climatique provisoire de l'année écoulée et indiqué que l'année 2016 a été la plus chaude jamais observée depuis le début des mesures, voilà cent trente-sept ans. Elle battra, et de très loin, le record de l'année 2015 qui avait elle-même battu celui de l'année précédente. En 2016, la température moyenne terrestre aura été de 1,2°C au-dessus de la moyenne préindustrielle, soit environ 0,2 °C de plus que le record de 2015. Pour des êtres humains, 0,2°C est infime en ressenti, mais c'est énorme d'un point de vue climatique, en particulier au niveau de la banquise et des glaciers. Sur le long terme, la tendance du réchauffement anthropique correspond à une hausse de la température de 0,17°C par décennie !

L'une des causes de cette hausse spectaculaire est l'arrivée, en début d'année 2016, d'un puissant phénomène El Niño. Ce réchauffement du Pacifique équatorial – qui survient cycliquement tous les trois à sept ans – contribue à une élévation de la température moyenne mondiale et vient s'ajouter au réchauffement dû aux émissions humaines de gaz à effet de serre. El Niño est actuellement en perte de vitesse et en passe d'être remplacé par La Niña, plus froide. Il semblerait toutefois que l'effet de cette masse d'air plus froid ait du mal à se faire sentir. Comme je l'indiquais dans ma note précédente, la température de la fin décembre 2016 dans le nord de l'Alaska a atteint un niveau jamais vu auparavant.

Il semblerait que les émissions de gaz à effet de serre aient tendance à se stabiliser depuis 2014, mais l'accumulation de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère ne faiblit pas, comme le prouve la courbe de Keeling qui indique que les niveaux de CO₂ atmosphérique ont dépassé le seuil symbolique de 400 parties par millions [ppm]. On remarque en particulier que l'accumulation de CO₂ dans l'atmosphère en décembre 2016 est supérieure à ce qu'elle était en décembre 2015. Le niveau de CO₂ préindustriel était d'environ 270 ppm, et il n'avait jamais dépassé 300 ppm au cours du dernier million d'années.

Dans les océans, les records de température ont contribué au blanchissement des récifs coralliens tandis que, sur terre, des inondations, des sécheresses et des cyclones tropicaux ont bouleversé la vie de millions de gens et ont entravé le progrès socio-économique. Il est à noter que la France connaît en ce moment un déficit pluviométrique extrêmement important, visible en montagne avec le manque de neige. Comme je l'ai fait remarquer à plusieurs reprises, l'un des phénomènes les plus notables de l'année 2016 a été la persistance de températures très élevées dans l'Arctique, accompagnée d'une surface particulièrement faible de glace de mer. Selon l'OMM, les régions ayant connu les températures extrêmes sont l'Alaska, l'Ouest canadien, le nord et l'est des Etats-Unis, plusieurs régions éparses d'Afrique, ainsi que la plus grande part de l'Amérique centrale. En France et en Europe en général, 2016 ne marquera pas de record particulier. A l'échelle mondiale, sur les dix-sept années les plus chaudes jamais mesurées, seize appartiennent au siècle en cours.

Source : OMM.

NB : Je conseille aux climato-sceptiques (certains consultent mon blog !) de regarder sur la chaîne de télévision ARTE le documentaire de James Balog « Chasing Ice » (il est traduit !) qui montre des preuves irréfutables, autant que spectaculaires, de l'impact du réchauffement climatique sur la fonte des glaciers.

J'ai eu l'occasion de rencontrer James Balog à l'occasion du Festival de Montier-en-Der 2015 où j'exposais, comme James, des photos de glaciers pour illustrer le réchauffement climatique. Il faut savoir que James Balog faisait partie des climato-sceptiques, mais sa découverte de la banquise et des glaciers l'a rapidement fait changer de côté ! Je peux vous assurer que c'est un sacré bonhomme !

On peut revoir ce documentaire sur le site Internet de la chaîne jusqu'au 11 janvier. Il suffit de vous rendre sur cette page :

<http://www.tv-replay.fr/programmes-tv/arte/nc/date/1.html>

Réchauffement climatique : Allons nous jouer aux apprentis sorciers ?

Claude Grandpey 15 janvier 2017



Alors que le réchauffement climatique continue son bonhomme de chemin et semble être incontrôlable, certains commencent à imaginer des moyens pour faire face à cette situation. Dans nos montagnes, on a déjà trouvé la technique pour produire de la neige artificielle, également baptisée « neige de culture » pour ne pas froisser ses détracteurs. A plus grande échelle, certains chercheurs s'évertuent à trouver des solutions qui permettraient de refroidir le climat. La plupart des groupes écologistes sont résolument opposés à de telles expériences et ils exigent un moratoire mondial sur ces initiatives. L'un des projets consisterait à réfléchir la lumière du soleil vers l'espace dans le but de refroidir la planète. Il suffirait d'ensemencer la stratosphère avec des particules de dioxyde de soufre comme cela s'est produit naturellement au moment de l'éruption du Pinatubo qui a injecté des millions de tonnes de SO₂ dans la stratosphère en 1992. Cet événement naturel a abaissé la température moyenne de la Terre d'environ 0,7°C pendant plusieurs mois.

Une autre proposition concerne des navires spécialement conçus pour pulvériser de l'eau de mer dans l'air afin que les particules de sel blanchissent les nuages à basse altitude au-dessus de la mer, augmentant ainsi leur pouvoir réfléchissant.

Au cours de la COP22 de Marrakech en novembre 2016, des chercheurs de l'Université de Cambridge ont exprimé leur frustration devant l'opposition des écologistes aux tentatives de refroidissement du climat. Ils ont évoqué une expérience dans laquelle les scientifiques pourraient essayer de faire blanchir, sur une zone relativement réduite, les nuages au-dessus de l'Arctique afin de voir si on pourrait inverser le processus de fonte rapide de la glace de mer pendant l'été. Lors de cette même conférence, un chercheur

britannique a comparé le rapide réchauffement du climat dans les années à venir à la seconde guerre mondiale. Il a fait remarquer que «l'urgence de gagner la guerre contre Hitler était telle que des choses ont été réalisées, comme le débarquement en Normandie, sans se soucier de l'opinion publique. Parfois, l'urgence est telle que nous devons effectuer des recherches, et vite.» Il a ajouté qu'il n'était pas favorable à la manipulation, mais à la recherche.

En 2011, les protestations des militants écologistes ont permis d'annuler l'expérience SPICE (Stratospheric Particle Injection for Climate Engineering) dans laquelle les chercheurs prévoyaient de hisser un tuyau d'un kilomètre de hauteur à l'aide de ballons pour pulvériser de la vapeur d'eau. Le but était simplement de voir si l'expérience serait couronnée de succès.

Jusqu'à présent, le gouvernement des États-Unis ne s'est pas opposé à la recherche de solutions artificielles pour refroidir le climat, mais cela pourrait changer. Alors que le président Obama quitte ses fonctions, le Global Change Research Program (USGCRP), programme de recherches sur le changement climatique aux États-Unis, vient de publier ses projets pour la période 2012-2021, avec une mise à jour triennale qui entrouvre la porte pour de telles recherches.

Bien que les manipulations climatiques ne puissent se substituer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à l'adaptation au changement climatique actuel, certains types d'interventions pourraient un jour être utilisés pour gérer les changements climatiques. D'autres pays ou le secteur privé pourraient décider un jour de mener de telles expériences, indépendamment du gouvernement des États-Unis. Le prochain programme de recherche sur le changement climatique aux États Unis pourrait laisser supposer que le gouvernement fédéral ignorera ceux qui sont contre les manipulations climatiques et favorisera les recherches dans ce domaine!

Antarctique : La rupture de la plate-forme Larsen C s'accélère

Claude Grandpey 8 janvier 2017

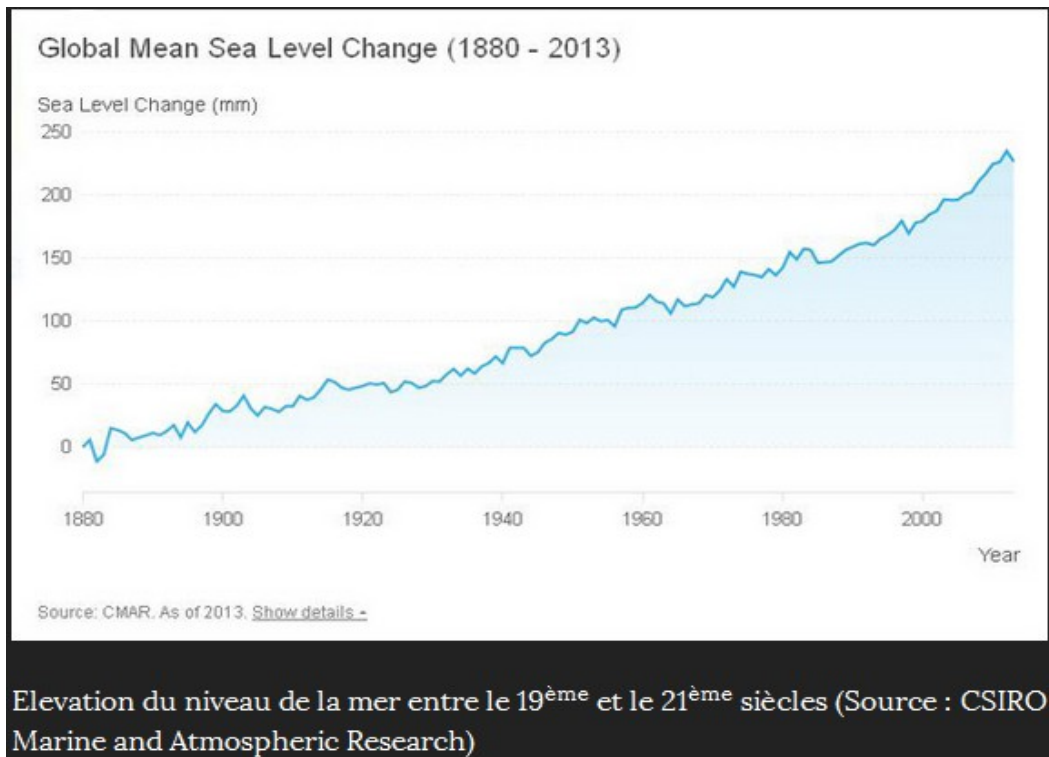
Comme je l'ai écrit dans une note précédente (le 6 décembre 2016), une énorme fracture est en train de s'ouvrir dans la plate-forme glaciaire Larsen C, l'une des plus étendues de l'Antarctique. Il semble que le processus soit en train d'accélérer et la rupture de cette énorme étendue de glace, presque aussi grande que l'Etat du Delaware, est probablement une question de mois et non de siècles, comme on le pensait auparavant.

Depuis le début du mois de décembre, la fracture s'est allongée d'environ 18 km, après avoir déjà progressé de 21 km en 2016. Elle a augmenté d'environ 80 km depuis 2011, pour atteindre une longueur totale de près de 160 km, et elle s'est élargie de plus de 300 mètres. Il ne reste actuellement plus que 19 km de glace pour relier cette vaste étendue au reste de la plate-forme. Lorsque la rupture se produira, ce seront près de 5 200

kilomètres carrés de glace qui iront voguer à la surface de l'océan.



Les conséquences de cette rupture seront forcément spectaculaires. En effet, la plate-forme Larsen C aura perdu plus de 10% de sa surface et le front de glace occupera la position la plus reculée jamais observée. Cet événement changera fondamentalement le paysage de la Péninsule Antarctique.



La plate-forme est alimentée par les glaciers qui reposent au-dessus du niveau de la mer

sur la Péninsule Antarctique. Avec la réduction en taille de la plate-forme, ces glaciers vont probablement avancer plus rapidement, ce qui contribuera à l'élévation du niveau de la mer. La fonte de la plate-forme glaciaire proprement dite, aussi spectaculaire soit-elle, n'aura pas de graves conséquences car elle flotte déjà sur l'eau, comme le fait un glaçon dans un verre d'eau. La fonte de la plate-forme Larsen C se traduira par une élévation de quelques centimètres du niveau de la mer alors que l'on parlerait de dizaines de centimètres pour les plates-formes beaucoup plus épaisses de l'Antarctique Ouest et Est.

Deux petites plates-formes glaciaires à proximité de Larsen C – Larsen A et Larsen B – se sont déjà en grande partie désintégré. Il reste une petite partie de Larsen B et les scientifiques pensent qu'elle va probablement disparaître, elle aussi, à brève échéance. Ils ont également remarqué qu'après la disparition d'une grande partie de la plate-forme Larsen B en 2002, les glaciers qui se trouvaient derrière elle ont accéléré leur progression vers la mer. Il est à craindre que le même processus se déclenche une fois que la plate-forme Larsen C aura pris le large.

Source: médias américains.

La Chine et le climat : la relève de la garde

Agence Science-Press Lundi 16 janvier 2017

[MYSTIFICATION: la Chine ne peut rien faire du tout pour le climat. La Chine produit tellement de CO2 qu'on peine à voir les grandes villes à partir du ciel, encore moins du sol. Il est trop tard pour éviter un emballement climatique.]

Depuis que le futur président Trump a menacé de retirer les États-Unis de l'Accord de Paris sur le climat, plusieurs observateurs ont noté que la Chine pourrait profiter de l'opportunité. Dispose-t-elle des atouts nécessaires pour devenir un chef de file ?



[LES ÉOLIENNES: que du vent.]

Si la tendance se maintient, les investissements des dernières années dans les énergies propres feront tôt ou tard de la Chine le meneur dans la course aux éoliennes et aux

panneaux solaires — et ça pourrait venir encore plus vite si les États-Unis mettent le pied sur le frein. Selon l'Agence internationale de l'énergie, la Chine a investi en 2015 plus de 100 millions \$ en énergies vertes, et aurait mis en place cette année-là, à elle seule, la moitié des nouvelles éoliennes de la planète. Dans le solaire, la production chinoise entre 2008 et 2013 a contribué à l'essentiel de la baisse des prix de cette technologie, [selon Amit Rosen, de l'Université George Washington](#). Le solaire est né aux États-Unis, les brevets sont majoritairement américains, mais seulement un tiers du marché américain, pourtant en pleine croissance, serait aujourd'hui détenu par des compagnies américaines — quoique une partie du reste soit également européen.

La Chine est devenue le plus gros émetteur de gaz à effet de serre (GES), surclassant les États-Unis [à la fin des années 2000](#). Mais avec cette « performance » sont venus des problèmes de santé, qui ont conduit le gouvernement à publier en 2014 un ambitieux plan climatique de cinq ans, dans lequel s'inscrit notamment le désengagement du charbon. Jusqu'ici, le pays n'a pas dévié de la cible, qui est de mettre fin à la croissance des GES avant 2030, et peut-être même plus tôt.

Un retrait des États-Unis de l'Accord de Paris fournirait aussi un autre atout à la Chine, [écrit la journaliste britannique Isabel Hilton, spécialiste des affaires chinoises](#) : « ce serait un des rares dossiers où la Chine pourrait prétendre agir sur le terrain moral ».

[Sans compter, note le Scientific American](#), qu'au niveau diplomatique, ça donnerait à la Chine un levier pour pousser à son avantage d'autres négociations internationales, sur ses ambitions en mer de Chine par exemple, ou sur les futurs traités sur la propriété intellectuelle. Il faut savoir, [résumait en fin d'année Inside Climate News](#), que l'univers des relations internationales est imprégné de questions climatiques, depuis le récent traité sur la réduction des émissions des avions jusqu'à celui sur les gaz réfrigérants. Là aussi, la Chine ne demanderait pas mieux que de devenir un chef de file...

[La planification écologique selon Jean-Luc Mélenchon](#)

Biosphere 17 janvier 2017

Dans son programme de 2016*, ça commence fort :

« Le changement climatique menace de détruire le seul écosystème compatible avec la vie humaine. Comment empêcher la catastrophe ? »

[NYOUZ2DÉS: ça ne commence pas fort du tout. Il croit qu'il y a des solutions.]

L'intention est bonne : *« C'est autour et à partir de l'exigence écologique que doit se penser toute la politique de la Nation. »* Au niveau institutionnel,

constitutionnaliser la règle verte est un bon plan :

« *Ne pas prélever sur la nature davantage que ce qu'elle peut reconstituer ni produire plus que ce qu'elle peut supporter.* »

[NYOUZ2DÉS: ah oui? Il faudra donc interdire toute croissance économique.]

Quelques projets sont judicieux, comme réduire la part des protéines carnées dans l'alimentation ou promouvoir les arbres fruitiers dans les espaces publics.

Mais l'idée d'une planification écologique n'est pas détaillée. S'agit-il d'un retour au centralisme démocratique ? Un des neufs points du programme de Jean-Luc Mélenchon pour 2012** portait déjà sur [la planification écologique](#). Ce n'était pas nouveau, JLM intitulait en 2008 un chapitre de sa contribution générale « *Proposons la planification écologique* » au Congrès de Reims. Il était alors au PS ! Il exprimait alors le fait que le programme socialiste devrait être celui d'un « *Etat organisateur du temps long* ». Il constatait : « *Chacun sent bien que la catastrophe écologique s'avance* ». Mais allons au-delà de ces généralités, rentrons dans les détails de ses programmes de présidentiable. JLM se situe presque exclusivement du côté de l'offre d'énergie, faisant confiance à une main mise de l'Etat sur le secteur de l'énergie. Pour le projet 2012 un pôle 100 % public comprenant EDF, GDF, Areva et Total renationalisé. En 2016, JLM fait référence au plan Négawatt dans son aspect 100 % énergies renouvelables, il reste plus timide sur l'efficacité énergétique, et il oublie complètement l'idée centrale de sobriété partagée. Or, public ou privé, les ressources de pétrole ou de gaz ne vont pas augmenter pour autant. Dans le domaine du nucléaire civil, il restait en 2012 dans le flou en promettant un référendum. En 2016 il se contente de l'expression « sortir du nucléaire » en abandonnant l'idée de référendum. Du côté de la demande d'énergie, Jean-Luc en 2012 saupoudrait son texte de « sobriété énergétique », mais sous réserves : « *La nécessaire réduction des consommations ne peut conduire à réduire le niveau de vie des classes populaires* ». L'écran plat et le dernier iPad sont-ils des consommations nécessaires ? On voudrait savoir ! Si les programmes de 2012 et 2016 prévoient beaucoup pour réactiver le rail, rien n'est dit contre la voiture individuelle. Or c'est la voiture qui fait la faiblesse du rail. Pire, il faudrait « développer les véhicules électriques » ou se contenter d'une « contribution carbone (limitée au) transport des marchandises » durant le quinquennat 2017-2022. En 2012, il s'agissait simplement d'instaurer une taxe kilométrique « de manière à réduire les transports de marchandises évitables » !? En 2008, en 2012 ou en 2016, « *seules les politiques qui oseront remettre en question le dogme anti-Etat permettront de lutter efficacement contre la destruction de notre environnement* » selon Mélenchon. Autant dire que Jean-Luc croit encore aux vertus de la planification impériale de feu l'Union soviétique !

En fait ces programmes d'une gauche qui reste traditionaliste hésite encore à se prononcer sur la croissance économique dont on sait pourtant qu'elle est la cause première de la dégradation de notre environnement. Dans le programme de 2012, l'IPH ou Indicateur synthétique de progrès humain Mélenchon oubliait totalement le rôle de l'économie et du PIB. Rien sur les rapports conflictuels entre économie, écologie et progrès social ! En 2016 on veut toujours définir de « nouveaux indicateurs de progrès humain », il s'agit encore d'allongement de l'espérance de vie, de donner la priorité aux enfants, de libérer le sport... mais toujours rien sur l'économique. Le programme de Jean-Luc Mélenchon se réaliserait hors sol, sans souci de l'épuisement avéré des ressources naturelles et donc de la concrétisation d'un programme. Il faudrait penser à l'humain d'abord, c'est-à-dire distribuer des promesses gratuites : allocation d'autonomie pour les jeunes de 18 à 25 ans, généralisation de la 6^e semaine de congés payés, augmenter immédiatement le SMIC de 16 %, restaurer le droit à la retraite à 60 ans, etc. En définitive on envisage la catastrophe écologique, mais on ne se donne pas les moyens d'y faire face, cela demanderait trop d'efforts, trop de changements dans nos manières de produire et de consommer. Nous entrons dans une société post-croissance, de plus en plus confrontés à la déplétion énergétique, on ne peut pas laisser croire que la transition écologique pourra se faire sans une intense participation de tous et une sobriété partagée. L'expression « l'humain d'abord » est un contre-sens quand on ne respecte pas les contraintes naturelles. C'est « l'écologie d'abord » qui doit être au départ de toute politique, sachant que l'Etat ne peut qu'accompagner l'action collective, certainement pas la « planifier ».

* Le programme de la France insoumise et son candidat Jean-Luc Mélenchon, L'avenir en commun (Seuil, 130 pages pour 3 euros)

** le programme du Front de gauche (L'humain d'abord) pour 2012

HOLLANDE et sa COP21, ... Auront vécu ! ... Les USA relancent le pétrole et le charbon

Source: francetvinfo Le 17 Janvier 2017



Avec l'élection de Donald Trump, c'est toute une Amérique qui rêve d'un retour aux énergies fossiles.

Le pétrole et ses derricks ont toujours fait la fortune du Texas. Mais depuis l'élection de Donald Trump, cet exploitant se frotte les mains, le précieux liquide pourrait rapporter encore plus gros. Nous sommes à l'ouest du Texas, dans le bassin permien, le gisement le plus prometteur des États-Unis. Plus de 200 puits sont sortis de terre en seulement quelques mois. Ces ingénieurs sont d'autant plus enthousiastes que Donald Trump envoie des signaux positifs à l'industrie pétrolière.

Cette promesse séduit les pétroliers du Texas. Ils espèrent que le nouveau président lèvera l'interdiction de forage sur certaines terres fédérales, imposée par Barack Obama. Ils vont même encore plus loin, Donald Trump doit sortir les États-Unis de l'accord de Paris sur le réchauffement climatique. Le nouveau président veut aussi relancer l'industrie du charbon, pourtant très polluante.

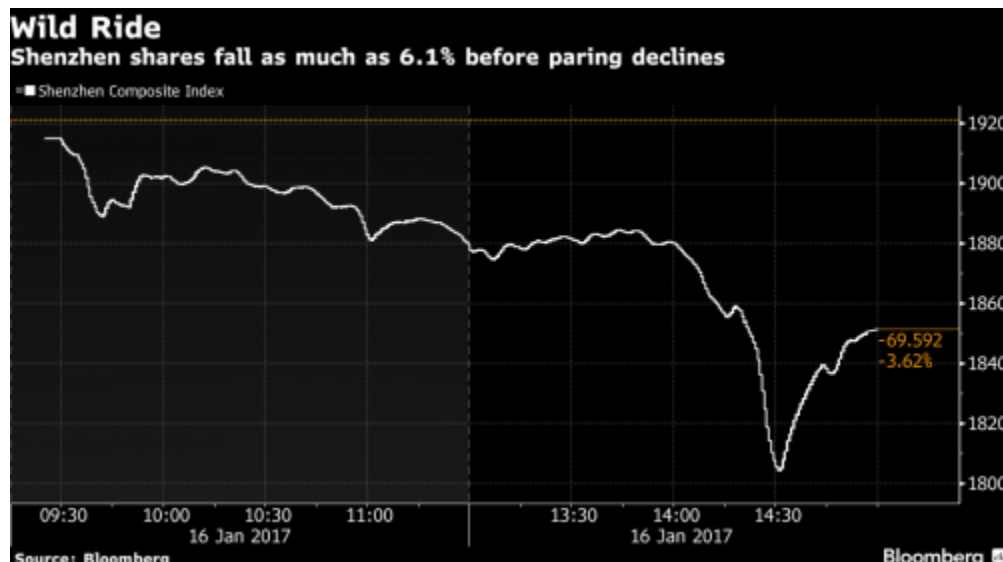


http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/les-etats-unis-relancent-le-petrole-et-le-charbon_2021494.html

SECTION ÉCONOMIE

Forte chute en Chine puis intervention

Bruno Bertez 16 janvier 2017



L'EMPIRE EN SON CENTRE...

Patrick Reymond 17 janvier 2017

Tous les empires ont la même fin. Le centre s'effondre avant les périphéries, même si celles-ci sont semi-hostiles, comme la Chine.

Le sommet de Davos a lieu, avec deux paumés représentant les USA, Biden et Kerry. On se demande ce qu'ils sont venus faire ici.

Là on râle contre la taxe à 35 %, chère à Trump, qui va contrarier la tâche des fabricants d'automobiles. Le "pôvre" consommateur de BMW va devoir se contenter d'une Chevrolet. Intolérable.

Pourtant, les constructeurs aiment bien ouvrir tous azimuts les usines ça et là dans le monde, mais pas aux USA ? Ils aiment surtout ouvrir des usines sans salariés. Ou avec très peu de salariés.

Vu les prix industriels aux sorties d'usines, il n'y a plus grand avantage à délocaliser. Installer une usine neuve en France où aux USA ne produira guère plus cher qu'au Mexique, ou au Maroc, si l'on compte les frais de transports.

En réalité, l'adhésion ou le rejet du monde actuel est surtout le fruit d'intérêts locaux, et de perceptions locales.

On s'alarme de la montée du "*populisme*" à Davos, pendant que Pékin défend le libre échange. Il faut dire que Pékin a beaucoup à perdre, et avait beaucoup gagné précédemment, en désindustrialisant l'occident.

La Chine a désormais une *situation acquise*, qu'elle ne veut pas voir remettre en question. Et qui pourtant, est dans les faits, remise en question. Toute situation acquise est non négociable, c'est bien connu.

Pourtant, le commerce extérieur chinois baisse fortement, et pour cause. Les devenus gueux qui étaient leurs clients, n'ont plus un rond.

Trump n'avait rien compris, nous disait un article. Il faut du dollar, de plus en plus, pour la machinerie mondiale, et donc du déficit extérieur. Seulement, le déficit, il entraîne la misère et la baisse de la demande.

Alors, que s'est il passé ? Brexit et Trump élu, les deux têtes de l'empire ont déclaré son dépôt de bilan. On parle d'impôt sur les sociétés à 15 %. Inutile de dire que le miracle irlandais, par exemple, est fini. Pourquoi aller mettre un siège social à Dublin, plutôt qu'au Delaware, ou à Londres ?

L'Irlande a joué son rôle, celle du torchon à jeter après usage. Et retrouvera vite son rôle de rien du tout.

On retombe sur les pieds d'une absence de croissance. La Chine tire sur un charbon bientôt défunt, et le pétrole est en crise.

Bien sûr l'effet de génération fait dire à certains qu'il y a une demande de plus en plus

grande pour le carburant. Seulement, il faut leur expliquer, doucement, avec ménagement, qu'il y a une différence de taille, entre *VOULOIR* et *POUVOIR* se déplacer. Logiquement, avec la baisse des prix pétroliers, il y a eu une demande accrue, pendant que les autres usages du pétrole continuaient à baisser.

La demande accrue de carburant ne peut perdurer que si les prix sont sages. Sinon, ils continueront de baisser.

En France, la [consommation de produits pétroliers](#) a encore été en baisse en 2016, pas de beaucoup, avec une demande en essence plus soutenue (mais avec quand même encore + de 80 % de gazole comme carburant). Moins de 60 millions de tonnes désormais.

On peut dire ce que l'on veut de la globalisation. Sans pétrole supplémentaire, elle n'existe plus, et la baisse des prix n'a pratiquement rien apporté comme tonus économique. On s'est contenté, souvent, dans beaucoup d'endroits, de prendre un modèle de voiture un peu plus vorace.

De toute façon, le glissement du pétrole, de multi-usage, à un usage uniquement de transport est pratiquement terminé, et le fait de renvoyer l'usage du fioul de la chaudière à la bagnole, n'a pas grande signification.

Trump se contente d'énoncer des vérités, il a cité les [96 millions d'américains](#) sans emploi, en plus du chômage officiel, et cela sent fort la *perestroïka* et la *glasnost*.

Bien entendu, les apparatchiks, ou plutôt, dans ce cas là les filsapapparatchiks trouve cela intolérable.

Les "[croissances](#)" observées, dans certains pays, ne sont que des transferts. On va passer des vacances en Espagne, au lieu d'Afrique du Nord. Et alors ? La masse globale en baisse a été réaffectée. Sans plus.

En France, il est clair que la colonne vertébrale économique est cassée.

En 2015, [la consommation de pétrole](#) avait légèrement augmenté.

En 2016, [elle a baissé](#). Et en cas de reprise des prix ???

on a simplement profité d'une baisse des prix pour rouler un peu plus. Et encore, 2015, avec son + 1.1 % n'a pas effacé 2014, et son - 2.5 %.

Dans le transport, [l'effet prix sera immédiat](#). Curieux que certains l'ignorent.

La démondialisation/déglobalisation, n'est pas une option, [c'est un fait](#). "Delamarche : sur la consommation US, la réalité n'a pas l'air d'être aussi rose que ce que l'on veut nous présenter".

Là aussi, donner, par le libre échange la *VOLONTE* d'échanger, ce n'est pas donner La *POSSIBILITE* de le faire. La possibilité légale de la faire, par le libre échange n'est pas la possibilité physique de le faire, par la question énergétique. Là, visiblement, on est très loin du compte.

DAVOS donne la responsabilité du blocage de la globalisation, à la montée du

"populisme", ce qui relève, en réalité, des limites de la croissance. Cette bande d'énergumènes incultes et illettrés, a commencé un léger aggiornamento, mais est incapable de voir la réalité. Ils sont tellement coupés des réalités physiques, qu'ils sont dans l'impossibilité d'en apprécier le caractère tangible sur l'activité économique.

Le chômage mondial attendu en hausse par l'Organisation internationale du travail (OIT) en 2017

Capital et BusinessBourse.com Le 16 Janvier 2017



Le nombre de personnes sans emploi dans le monde devrait augmenter de 3,4 millions en 2017, en raison d'une croissance faible et d'investissements insuffisants, selon les prévisions données par l'Organisation internationale du travail (OIT) dans son rapport annuel publié jeudi.

Le chômage, qui devrait toucher au total 201 millions de personnes, est en hausse dans de grands pays émergents, notamment ceux qui sont dépendants des exportations de matières premières comme la Russie, l'Afrique du Sud et le Brésil, indique l'OIT.

Le taux de chômage mondial passerait ainsi de 5,7% en 2016 à 5,8% en 2017, a précisé le directeur général de l'OIT, Guy Ryder, lors d'un point de presse.



Trump confirme lors de sa dernière conférence que 96 millions d'américains sont sans emploi

Publié le 16 janvier 2017 à 19:00:16 par Tiger54 / 20 commentaires / 7609 Vues

Aucun média en France n'a repris le chiffre que Donald Trump a sorti lors de sa dernière conférence de presse au sujet du nombre d'américains qui se...

[Lire la suite](#)



Recul du bénéfice de Wells Fargo au 4ème trimestre, le cinquième d'affilée

Publié le 16 janvier 2017 à 16:00:50 par Tiger54 / 1 commentaire / 464 Vues

Wells Fargo, numéro un du crédit immobilier aux Etats-Unis a publié vendredi un bénéfice trimestriel en baisse, le cinquième d'affilée. La banque, fragilisée... Lire la suite



Déficit public: Rome et l'UE essayent d'éviter une procédure d'infraction

Publié le 17 janvier 2017 à 06:00:40 par Tiger54 / 0 commentaire / 487 Vues

Des contacts sont en cours entre le ministère italien des Finances et la Commission européenne, pour tenter d'éviter l'ouverture d'une procédure... Lire la suite



La BCE a acheté pour 24,7 milliards d'euros d'actifs en une semaine, un record !

Publié le 17 janvier 2017 à 10:00:35 par Tiger54 / 6 commentaires / 1260 Vues

La Banque centrale européenne a acheté pour 24,7 milliards d'euros de dettes la semaine passée, un record, profitant d'une offre abondante de titres bancaires... Lire la suite



Le FMI a revu à la baisse sa prévision de croissance pour l'économie sud-coréenne

Publié le 17 janvier 2017 à 13:00:03 par Tiger54 / 0 commentaire / 56 Vues

Le Fonds monétaire international (FMI) a revu à la baisse sa prévision de croissance pour l'économie sud-coréenne, à un niveau inférieur à 3%, selon un rapport... Lire la suite



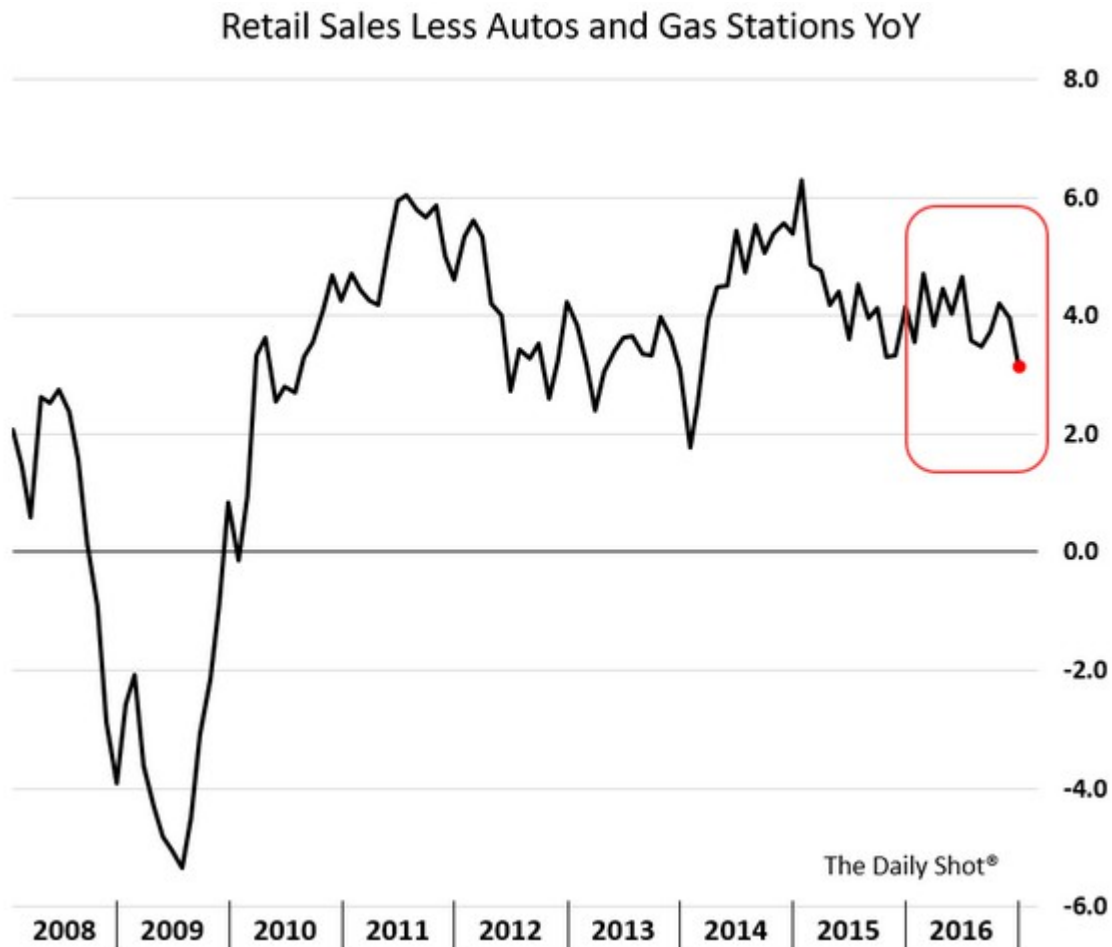
Développement des caisses automatiques à Auchan: 2 000 postes de caissières menacés, selon la CFDT

Publié le 17 janvier 2017 à 14:00:51 par Tiger54 / 0 commentaire / 146 Vues

Ce vendredi 13 janvier, une journée d'action des caissières Auchan a eu lieu. La CFDT évoque la suppression de 2 000 postes. La direction réfute ces chiffres. Et si... Lire la suite

USA ventes au détail décevantes

Bruno Bertez 16 janvier 2017



Le Grand Show va commencer : bienvenue dans l'Ere du « Trumpismo »

Rédigé le 17 janvier 2017 par [Bill Bonner](#)

« Le Trumpismo », avons-nous confié vendredi dernier à un confrère, « c'est tout ce que vous devez savoir ».

Nous attendons impatiemment de voir ce que seront les quatre années à venir, avec un sentiment mêlé de curiosité, d'effroi et de pur voyeurisme.

Ce n'est pas comme si nous savions ce qu'il va se passer. Pas du tout. Mais nous avons une vague idée de comment cela va se passer.

D'abord, une démagogie symbolique

Tout tourne autour de la première personne du singulier.

Même George W. Bush a dit qu'il était gêné de dire « je » lorsqu'il parlait de ses politiques et plans. Pas Trump. Il y a recours régulièrement, et de façon extravagante, même lorsque cela n'a aucun sens du point de vue égocentrique.

Par exemple, à la Convention républicaine de l'an dernier, il avait affirmé que le pays était en crise. Puis, c'est bien connu, il a déclaré : « Je suis le seul à pouvoir réparer cela ».

C'est nouveau, pour les Américains, mais le style de *leadership* de Donald Trump rappelle quelque chose aux électeurs vivant au sud du Rio Grande. Au lieu de se focaliser sur des mesures et sur une idéologie cohérentes, cela accentue une personnalité extravagante et une démagogie symbolique.

Les géants pharmaceutiques « tuent en toute impunité ».

« Trump déclare qu'il 'avance' sur l'accord avec Carrier ».

« Trump dit 'pas question' à une usine Toyota au Mexique ».

« Merci à Linda Bean pour son grand soutien et son courage... Achetez les produits L.L. Bean ».

Et le site internet *BuzzFeed*, qui a allégué la semaine dernière que le Kremlin détenait des informations compromettantes sur Trump, est « un tas d'ordures au bord de la faillite ».

Bien différencier le bien du mal

Le travailleur type est toujours sous la coupe de quelqu'un qu'il considère comme un abruti malveillant.

Le patron, la police, l'Etat, les bureaucrates : en les distinguant et en les embarrassant, Trump se bat pour le citoyen lambda.

Milliardaire. Bientôt *commander in chief* des Etats-Unis. Il ne craint personne. Pas les médias. Ni même [les barbouzes de la CIA](#). Il dit courageusement la vérité. Ou en tout cas, cela donne cette impression...

Cette approche de la politique offre plusieurs avantages.

Premièrement, elle est simplement plus divertissante que le blabla traditionnel. C'est plus captivant et facile à suivre.

Deuxièmement, cela transforme M. Trump en champion : il s'en tient à la formule toute simple du catch professionnel et des séries TV : un héros... des méchants... et l'inévitable triomphe du bien sur le mal.

Troisièmement, il évite la boue fangeuse et ambiguë des véritables mesures politiques... et des véritables négociations politiques avec le Congrès (ce qui aggraverait très probablement les choses, de toute façon).

Le Trumpismo flatte les masses. Leur héros s'en prend à la bureaucratie de Washington un jour... aux assassins de DAESH le lendemain... Et le week-end, des sociétés privées, voire même des individus, font l'objet d'attaques individuelles sur Twitter.

L'esquive : la meilleure des attaques

Sous le Trumpismo, le héros du peuple n'est guère freiné par une loyauté particulière vis-à-vis des individus et des principes.

Conservateur ? Libéral ? Démocrate ? Républicain ?

Les électeurs ne s'en soucient pas vraiment. Et leur leader non plus. Il est libre d'esquiver... de dresser un groupe contre un autre... de surprendre ses ennemis en les attaquant sous un angle inattendu et en prenant de nouvelles positions audacieuses sur lesquelles ils manquent « d'éléments de langage ».

Trump n'est ni brouillé à jamais avec ses ennemis d'hier, ni lié à jamais avec ses amis d'aujourd'hui. Voilà pourquoi il peut accueillir aussi facilement les anciens de Goldman.

Même s'il était totalement contre ce clan pendant la campagne... et le *Deep State*... les *Goldman boys* lui seront utiles, à présent.

Et il les virera, également (tout comme il l'a fait pour ses émissions de télé-réalité) dès qu'il devra rendre quelqu'un responsable de l'échec économique.

Tous des héros ou des vauriens

Oui... aucunement gêné par des alliances permanentes et dépourvu d'ancrage idéologique, M. Trump va être amusant à observer.

Il proposera des mesures qui, affirme-t-il, « répareront » le système de santé... ou bien rapatrieront des emplois sur le territoire national... ou doubleront le rythme de la croissance économique.

[NDLR : Nos experts Eric Lewin et Philippe Béchade ont évidemment une toute autre analyse de ce que Trump peut réellement faire. [Regardez leur débat vidéo](#) pour comprendre pourquoi rien de tout ce que Trump annonce ne marchera !]

Et gare aux politiciens ou aux dirigeants d'entreprises qui lui résisteront ! Ils recevront le même traitement que « le Petit Marco » Rubio... Carly Fiorina (« Mais regardez cette tête »)... et « Ted Cruz le menteur ».

Les tweets de M. Trump feront savoir que ces vauriens se dressent entre le héros et sa victoire... et entre le peuple et la Terre Promise.

Personne ne connaîtra la substance de la proposition, ni ne s'en préoccupera : pas avec le combat de chiens si amusant qui se déroulera à la télé.

Demain... nous parlerons d'un modèle de réussite qui pourrait être utile à M. Trump : il s'agit de l'ex-président de l'Argentine, Juan Perón.

Des questions gênantes pour Greenspan ?

Rédigé le 17 janvier 2017 par [Simone Wapler](#)

Greenspan est-il lucide ? Greenspan a-t-il des réponses que nous ne connaissons pas ? Osera-t-il... pourra-t-il nous répondre sans langue de bois ? Quelle sera la « vérité » qui nous sera communiquée ? Je dois dire que je m'interroge... et je ne suis pas la seule à ressasser ces incertitudes. Je crois que mes collègues sont dans le même état d'esprit que moi...

« Mes collègues », ce sont les analystes, économistes, chercheurs des différents bureaux d'Agora : Brésil, Argentine, Allemagne, Espagne, Inde, Chine, Angleterre et évidemment, Etats-Unis. Nous sommes rassemblés à Baltimore en vue de cette grande rencontre avec Sir Greenspan. Nous jouons des coudes pour savoir quelles questions lui poser en priorité. Chaque pays, évidemment, veut recevoir la bonne parole qu'il pourra intégrer à ses analyses.

Finalement, avec mes collègues Allemands et les cousins British, nous avons réussi à nous imposer face aux pays émergents et à l'oncle Sam : il est prévu que nous interrogerons Greenspan sur la survie de l'euro.

Cette monnaie politique, qui fête ses 15 années d'existence, va avoir deux élections délicates à surmonter en France et en Allemagne... La survie de l'euro conditionnera le sort de nombreux épargnants qui font confiance et ont même souvent confié leur retraite aux Etats de l'union monétaire.

[NDLR : La sortie de l'Allemagne de la Zone euro pourrait bien être le cygne noir redouté, le scénario catastrophe que nul n'attend... [Nous avons imaginé les raisons de ce scénario ici](#) et vous disons comment vous en protéger.]

Nos lecteurs ont aussi leurs idées sur les questions que nous pourrions poser à Greenspan. Voici ce que J-P G. nous a envoyé :

Je vous envie de rencontrer Alan Greenspan au moment où il a perdu son statut d'icône financière. J'ai toujours pensé que cet homme était une catastrophe pour la planète économique.

[...]

Le reproche le plus lourd a été le sauvetage de LTCM et de ses copains prix Nobel, qui avaient trouvé une « martingale », imparable paraît-il ! Ils avaient travaillé sur le modèle gaussien de répartition des risques.

[...]

Le drame a été total car le capital de LTCM (je vous parle de mémoire et donc à vérifier) était de quatre milliards de dollars et ils s'étaient endettés de quelques 100 milliards de dollars sur des produits dérivés.

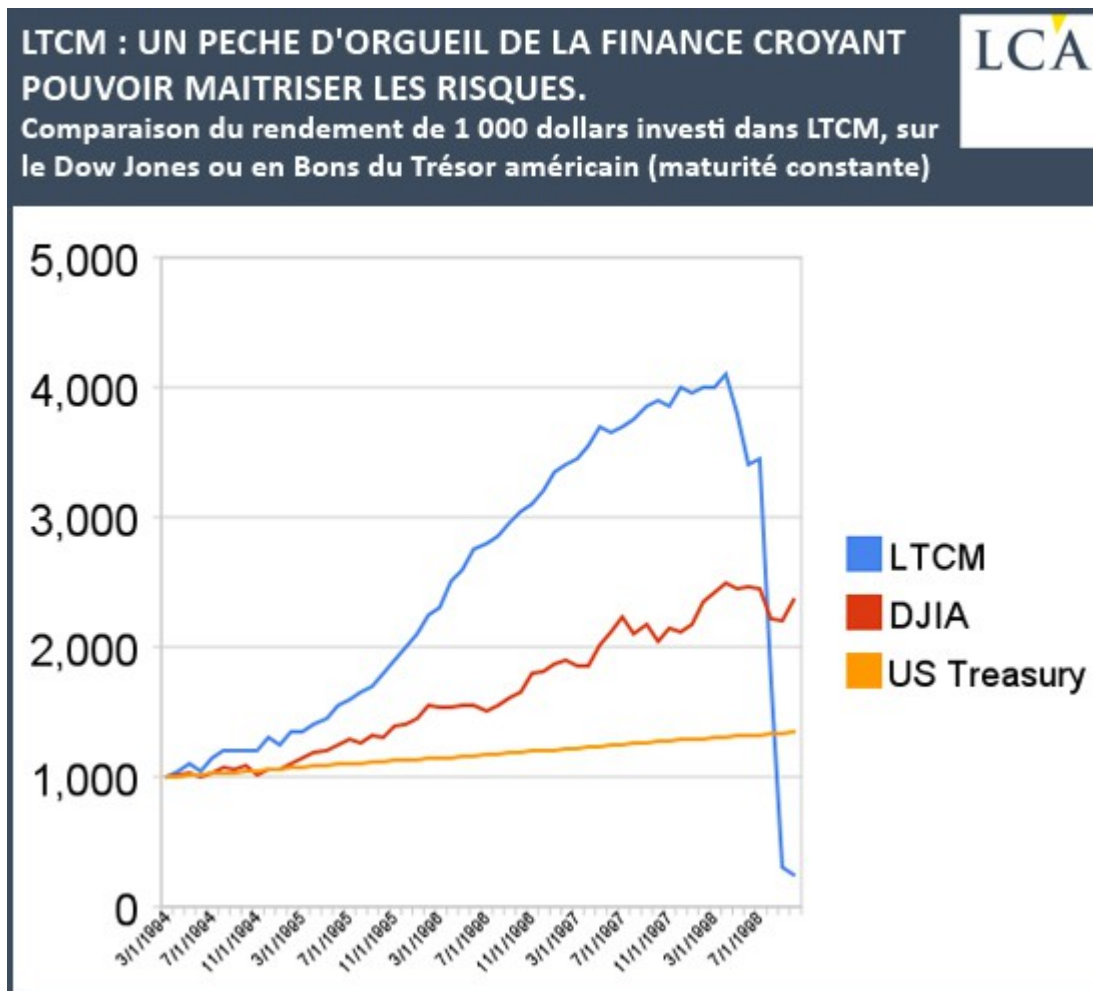
[...]

A cette occasion Greenspan a organisé le déluge des liquidités pour sauver ses copains, mais la méthode sera reprise tout au long des 20 dernières années.

[...]

Demandez à Mr Greenspan s'il a amélioré son classement au tennis. Il

*racontait volontiers que chaque anniversaire, il gagnait un échelon. Il avait alors 70 ans, ce qui lui permettait selon son modèle de devenir première série. Trichet se pâmait d'admiration devant son icône.
J-P G.*



Source Wikipedia

Cher lecteur... Malheureusement pour nous, pour la planète finance, le modèle gaussien reste encore la référence, 20 ans plus tard. C'est ce modèle qu'utilisent encore gérants, investisseurs institutionnels, et autres grosses mains pour anticiper l'évolution des marchés. Evidemment, un modèle gaussien n'intègre jamais de « Cygne Noir »... raison pour laquelle nous nous en éloignons le plus possible.

En attendant, le grand moment de vérité ou de mensonge, je vous laisse en compagnie de Bill Bonner qui décortique le « trumpisme » qui se caractérise par la « non-idéologie ».

Pour revenir plus près de nous, en Europe, Brian Maher vous explique la curieuse expérience qui débute en Grèce : les dépenses forcées à payer par carte de paiement sous peine d'amende !

« Les « trumpettes » du souverainisme ! Trump éreinte l'Europe, l'Otan et Merkel !! »

L'édito de Charles SANNAT 17 janvier 2017

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Je dois vous avouer que les europathes mondialistes qui nous dirigent sont totalement isolés. Non seulement ils sont isolés, mais en plus ils sont encerclés ! Encerclés par la Russie d'un côté et les États-Unis de l'autre !

C'est donc un revirement extraordinaire auquel nous assistons actuellement. Alors qu'il y a encore quelques semaines, j'étais le premier, et loin d'être le seul évidemment, à trembler devant le traité de libre-échange transatlantique qui aurait vu déferler les poulets aux hormones et autres joyeusetés qui nous auraient été imposées, nous en sommes rendus au point totalement inverse !!

Trump vient de menacer ni plus ni moins la grande Allemagne de Merkel, la grande mondialiste (qui protège uniquement les intérêts marchands de ses quelques immenses multinationales germaniques pour servir la domination allemande), d'imposer des droits de douane de 35 % à toutes les BMW et Mercedes allemandes qui ne seraient pas produites aux États-Unis... Et ce n'est pas avec la rigueur que la Merkel impose au reste de l'Europe que son industrie vendra ses belles autos !!

« Cinq jours avant son entrée à la Maison Blanche, Donald Trump a accordé une interview lundi 16 janvier à deux quotidiens conservateurs, l'un britannique (*The Times*) et l'autre allemand (*Bild*). »

Des propos « atomiques » !

C'est un festival souverainiste dont vient de nous gratifier Trump, et les mondialistes qui pourrissent le monde viennent d'en prendre pour leur grade.

« 1. L'Otan : «Obsolète»

«J'ai dit il y a longtemps que l'Otan avait des problèmes. En premier lieu qu'elle était obsolète parce qu'elle a été créée il y a des années et des années » et « parce qu'elle ne s'est pas occupée du terrorisme. (...) En deuxième lieu, parce que les pays ne payent pas ce qu'ils devraient.»

2. Le Brexit : «Un succès»

«Regardez l'Union européenne (...) c'est en gros un instrument pour l'Allemagne. C'est la raison pour laquelle je pense que le Royaume-Uni a eu bien raison d'en sortir», a dit le président élu. «Les peuples, les gens, veulent leur propre identité et les Britanniques voulaient leur identité», a-t-il jugé. «Je pense sincèrement que s'ils n'avaient pas été obligés de prendre tous les réfugiés, avec tous les problèmes qui vont avec, il n'y aurait pas eu de Brexit. Ça a été la goutte qui a fait déborder le vase. Si vous me posez la question, je vous dirai qu'il y a d'autres pays qui sortiront de l'Union européenne.»

Donald Trump a suggéré que les conditions d'entrée des citoyens européens sur le territoire des États-Unis pourraient être durcies. «Nous ne voulons pas que des gens de Syrie viennent chez nous, des gens dont nous ignorons qui ils sont. Je ne veux pas faire comme l'Allemagne.»

3. Angela Merkel : «Une erreur catastrophique»

«Je pense qu'elle a fait une erreur catastrophique, une erreur très sérieuse, de prendre tous ces migrants illégaux.» (...) Selon lui, les conséquences de cette politique d'accueil se sont fait récemment «clairement sentir» – une allusion à l'attentat contre un marché de Noël à Berlin le 19 décembre. «Nous aurions dû mettre en place des zones de sécurité en Syrie. Cela aurait coûté beaucoup moins cher. Et les pays du Golfe auraient dû payer pour ça. Après tout, ils ont plus d'argent que quiconque.»

4. La Russie : «Les sanctions font très mal»

«Voyons si nous pouvons faire de bons accords avec la Russie. Je pense que l'armement nucléaire doit être très sensiblement réduit, ça en fait partie» a dit le président élu, en évoquant la possibilité d'un accord de réduction des armements nucléaires en échange de la levée des sanctions. «Les sanctions font très mal à la Russie mais je pense qu'il peut se produire quelque chose qui sera profitable à beaucoup de gens.»

5. BMW : «35 % de taxes»

«L'Allemagne est un pays génial, un grand pays producteur. Quand on va sur la 5e Avenue, on voit que tout le monde a une Mercedes garée devant chez lui, pas vrai ? Or le fait est que vous (les Allemands) êtes très injustes avec les États-Unis. Combien de Chevrolet avez-vous en Allemagne ? Pas beaucoup, peut-être aucune, dehors on n'en voit pas une seule. Ça doit marcher dans les deux sens. Moi je veux que ça soit juste. (...) Vous pouvez fabriquer des voitures pour les États-Unis mais vous devrez payer 35 % de taxes sur chaque voiture qui entre aux États-Unis.» »

Vous pouvez être anti-Trump, mais dans ce cas, vous êtes pro-mondialiste !

Vous devez bien comprendre que l'hystérie anti-Trump vient desservir vos propres intérêts en tant que peuple et nation souveraine.

Autrefois, la politique française était équilibrée, nous savions servir de pont entre les États-Unis et la Russie, nous savions servir de lien entre les pays arabes et Israël, nous avions notre monnaie, nos lois, notre armée, nous n'étions pas inféodés à l'Otan.

Que dit Trump ?

Que les mondialistes ont pourri le monde et l'économie.

Que les sanctions contre les Russes n'ont aucun sens, ce qui est une évidence.

Que le libéralisme et le libre-échange c'est d'accord uniquement si c'est équitable, or l'Allemagne et la Chine détruisent volontairement les industries des autres.

Que l'Otan n'est plus une organisation adaptée sinon à la domination du monde par les USA et au chantage. Toutes les guerres depuis 10 ans l'ont été sous le couvert de l'Otan

qui est devenu le bras armé non pas des peuples mais du totalitarisme marchand et des multinationales.

Supprimer l'Otan c'est un immense service à rendre aux peuples de la planète et à la paix car l'Otan c'est la guerre, la guerre en Irak, la guerre en Syrie, la guerre en Libye, la guerre en Ukraine... L'Otan est elle-même une organisation de terreur et de vol en bande organisée des ressources de pays tiers à commencer par le pétrole irakien ou libyen.

Trump n'est pas notre ennemi direct. Il est le président des États-Unis d'Amérique et il ne s'est jamais caché de son « America first »... mais cet « America first », cette priorité qu'il donne à sa propre nation, s'accompagne d'un changement total de logiciel.

Il s'agit de redéfinir les règles de la mondialisation.

Non, nous ne finirons pas comme la Corée, et d'ailleurs personne ne le souhaite, mais il existe autant de formes de mondialisation que notre imagination peut en produire ! La mondialisation actuelle n'est en rien une fatalité et rééquilibrer les choses est une évidence, du simple bon sens.

Tous ceux qui hurlent sont en réalité les serviteurs zélés et corrompus d'un système marchand qui nous a asservis.

Ne vous méprenez pas, c'est un combat à mort. C'est une lutte sans merci pour la survie de nos nations.

Il est déjà trop tard. Préparez-vous !

[Le FMI compte sur Trump pour soutenir la croissance](#)

Eh oui, le FMI est bien une institution « mondialiste ». Pourtant, loin de prédire la catastrophe et la fin du monde à quelques jours de l'investiture du monstre Donald Trump, c'est même un surcroît de croissance auquel s'attend le FMI.

En cause ?

Le programme du méchant Donald mangeur d'enfants comme Poutine et réalisateur de « sex-tape » !

« PARIS (Reuters) – Le Fonds monétaire international a confirmé lundi ses prévisions de croissance mondiale pour 2017 et 2018 en expliquant tabler à la fois sur un coup de pouce de Donald Trump à l'activité aux États-Unis et sur des performances moins soutenues dans certains pays émergents. »

Charles SANNAT

[Source ici](#)

[Le président chinois entre en résistance contre le protectionnisme](#)

Dire que l'arrivée de Trump et de son programme de « démondialisation » n'arrange pas

franchement les affaires du président chinois Xi Jinping est un doux euphémisme, tant la Chine a gagné son développement par son dumping social et son système mêlant libéralisme total, absence de syndicat et de dictature niant le droit même à manifester.

La Chine a réussi la synthèse du totalitarisme marchand dans ce qu'il a de pire et de plus outrancier.

Le modèle chinois est en réalité le modèle ultime de l'efficacité productiviste.

Deux solutions s'offrent à nous : soit nous adoptons le modèle chinois, soit nous changeons les règles du jeu en protégeant à nouveau nos emplois et nos industries contre les distorsions trop importantes. Il n'y a là rien que du bon sens également et aucune démesure à formuler de tels propos.

Charles SANNAT

Idée de génie ou folie ? Franklin Templeton mise sur les obligations italiennes

C'est une dépêche Reuters qui nous apprend que « le mouvement haussier des obligations souveraines européennes n'est pas tout à fait terminé, a estimé lundi David Zahn, gérant de Franklin Templeton, qui privilégie l'Italie et n'exclut pas d'investir sur le marché français s'il venait à être sous pression à l'approche de l'élection présidentielle du printemps.

Pour David Zahn toutefois, les risques politiques dans la zone euro et le programme d'achat d'obligations de la Banque centrale européenne sont de nature à soutenir le marché dans la région.

« On n'est pas tout à fait à la fin du mouvement haussier en Europe », a-t-il dit lors d'un événement organisé par Franklin Templeton à Londres.

Zahn, responsable Taux en Europe au sein de Franklin Templeton Fixed Income Group, a précisé qu'il surpondérerait désormais la dette souveraine italienne dans son portefeuille.

« On apprécie le 10 ans italien actuellement », a dit le gérant en minimisant l'impact de la baisse de la note du pays par l'agence DBRS vendredi. »

En gros, c'est toujours la même histoire.

Plus la situation est pire, plus les marchés attendent le soutien de la BCE. Ce qui revient à dire que plus c'est grave, mieux c'est !

C'est évidemment totalement absurde car cela ne tient que tant que l'euro et l'Europe résistent !

Charles SANNAT

[Source ici](#)

Le faux récit de la reprise économique mourra en 2017

Par Brandon Smith – Le 6 janvier 2016 – Source alt-market.com



Oui, le récit de la « nouvelle normalité » existe depuis si longtemps que beaucoup de gens se sont simplement habitués à cela. L’hypothèse est que la « nouvelle normalité » financière est devenue la « normalité » financière, et bien que les facteurs fondamentaux continuent à se déprécier, sous le poids de la faible demande mondiale et de la dette historique en lévitation par la grâce des stimuli externes de monnaie fiduciaire, les masses éprouvent beaucoup moins de peur que ce qui serait justifié. Eh, pourquoi devraient-elles? Nous avons réussi depuis environ huit ans à patiner sur une mince couche de glace, pourquoi ne pourrions-nous pas nous attendre à huit autres années du même genre?

Les élites bancaires ont fait le travail qu’elles se proposaient de faire, qui était de conduire l’économie au bord même de la falaise financière, puis de la maintenir suspendue, jusqu’à ce que le grand public soit bien habitué à vivre au bord de l’abîme.

Pourquoi? Eh bien, la plus grande dynamique en jeu ici est quelque chose que la personne moyenne ne comprendra pas ou refusera d’examiner : l’économie aujourd’hui est une question de psychologie de masse. L’économie est un outil, ou une arme, par laquelle les financiers internationaux peuvent influencer l’esprit du public et les émotions de la foule. Pour saisir la mécanique de l’économie, il ne suffit pas de traiter des statistiques et des principes commerciaux. Il faut aussi saisir le comportement humain et comment il est manipulé. Il faut reconnaître qu’en économie, on assiste à la

transmutation des sociétés par la parole et par la force, par le chaos et par l'ordre. L'économie est une alchimie.

Les globalistes (dans leur vision tordue) cherchent à transformer le plomb ou le contrôle en or et, comme dans l'alchimie, ces éléments sont une métaphore de l'évolution psychologique. Pour les globalistes, l'ingénierie sociale est une forme de sorcellerie. Ils la voient comme une création, ou comme une grande forme d'architecture.

Mais ce n'est pas une création. Les globalistes sont incapables d'un tel art, parce que l'art véritable exige sagesse et empathie. Tout ce qu'ils savent, c'est comment déconstruire les systèmes existants générés par la nature et les hommes libres, et réorganiser les morceaux brisés en quelque chose de plus oppressant et finalement de moins intéressant que ce qui existait auparavant. Donnez aux internationalistes une Mona Lisa et ils la déchiquetteront, ils la reconstitueront et régurgiteront une peinture avec des chiffres, comme dans les livres à colorier.

Les globalistes ne savent que transformer l'or en plomb.

Si vous ne comprenez pas la réalité de l'influence globaliste sur les marchés et la nature de l'économie comme arme, si vous croyez réellement que l'économie fonctionne purement par la magie d'une main invisible agissant selon les principes du marché libre, alors vous ne pourrez jamais faire entrer dans votre tête le comportement absurde de notre structure financière.

La psychologie du « renouveau » financier est un outil vital pour changer et développer de fausses dichotomies. Par exemple, j'ai récemment lu cet article sur Bloomberg, le puissant centre de propagande. Bloomberg décrit une histoire que nous sommes déjà bien habitués à entendre dans les médias grand public – que l'ère présidentielle de Barack Obama a laissé l'économie des États-Unis « [en bien meilleure forme](#) » au moment où il quitte le bureau, que lorsqu'il est entré en fonction.

Maintenant, quiconque a lu mon analyse depuis au moins les six derniers mois (sinon les dix dernières années) sait exactement ce que je pense de l'état actuel de l'économie et ce qui est susceptible de se produire dans un proche avenir. Pour ceux qui me découvrent, voici un résumé très rapide avec des preuves pour étayer mes revendications.

À partir des années 1990 et jusqu'en 2007, la Réserve fédérale a créé une énorme dette et une bulle de dérivés de crédit, en utilisant des taux d'intérêt artificiellement bas sur le marché du logement. Alan Greenspan, le président de la Fed à l'époque, a admis [ouvertement dans des entretiens](#) que la banque centrale savait qu'une bulle irrationnelle s'était formée, mais prétendait que les facteurs négatifs seraient « lavés ». C'est un même constant mis en avant par la Fed – ils étaient pour ainsi dire trop stupides pour prévoir un effondrement de la bulle qu'ils savaient avoir créée. Ils préfèrent que le public croie que la Fed est « incompétente », plutôt que délibérément destructrice.

Les faibles taux ont alimenté une machine à créer des titres adossés à des hypothèques et à des dérivés de crédit basés sur des milliards de dollars de prêts à des gens qui n'avaient

aucune capacité ou aucune intention de les rembourser. La Fed a bénéficié d'une aide de la part des agences de notation, qui ont qualifié de AAA une dette évidemment toxique, pendant des années, et de la SEC, qui a refusé d'enquêter sur des allégations légitimes de manipulation d'actifs et de mauvaises intentions. Ce comportement corrompu de la part de la SEC a été mis en évidence dans le témoignage du [lanceur d'alerte de la SEC, Gary J. Aguirre](#), qui a mis en garde contre les pools de dettes dangereuses et la manipulation dans le secteur bancaire en 2006, avant l'effondrement des dérivés, et a également averti que la SEC interférait avec l'enquête sur le problème.

Cela a conduit à la bien connue « Grande Récession » déclenchée en 2007/2008. La Fed, ainsi que de nombreuses autres banques centrales du monde entier, ont conjuré une crise et ont ensuite offert leur propre solution à cette crise. A savoir, la solution des programmes de stimulation massive de monnaie fiduciaire avec l'achat de la dette toxique, des bons du Trésor, des actions des entreprises et tout ce qui n'était pas cloué.

Les « sauvetages » et les projets d'assouplissement quantitatif, cependant, étaient effectivement couverts par un programme beaucoup plus vaste et incalculable de milliers de milliards de dollars dans des prêts de refinancement à court terme pour les sociétés, nationales et étrangères. Une rivière sans fin de dollars a été créée à partir de rien et pompée dans les entreprises avec un intérêt proche de zéro. Ce sont ces prêts gratuits qui ont permis aux conglomérats internationaux de contourner le trou noir monstrueux de la dette des dérivés qui tournait autour d'eux et d'acheter leurs propres actions par des rachats, réduisant le nombre d'actions qui restaient en Bourse, stimulant ainsi artificiellement le prix des marchés d'actions. Cela a permis aux marchés boursiers de monter en flèche, de presque mort à des sommets historiques.

En attendant, la bureaucratie gouvernementale a travaillé sans relâche à manipuler les statistiques pour refléter faussement une reprise globale. Le marché boursier est beaucoup plus facile à manipuler que les fondamentaux, donc ceux-ci doivent être faussés. Alors que certains chiffres ont glissé par les fissures et que les questions sur l'offre et la demande réelle continuent à se poser, la grande majorité de la population a peu d'indices sur le fait que l'effondrement de 2008 n'a jamais été arrêté réellement, mais qu'il a juste été déplacé et mis au ralenti.

Le faible niveau des taux d'intérêt de la Fed, en particulier sur les prêts à court terme, a permis à l'économie de survivre pendant huit ans, et a grandement enrichi le 0.01% dans le processus. Mais maintenant, cette stratégie est en train de changer.

Le problème est que le stimulus a une durée de vie, et si certaines statistiques peuvent être biaisées et si le marché boursier peut être gonflé pendant un certain temps, les conséquences doivent être acceptées dans l'économie réelle pour avoir tenté de défier la gravité pendant si longtemps.

L'effondrement initial a été conçu pour favoriser un événement encore plus grand. Sans la bulle des dérivés, les banquiers centraux n'auraient jamais pu convaincre les masses

d'accepter l'idée d'une bulle de relance avec de la monnaie fiduciaire qui mettrait éventuellement le dollar en péril, parallèlement à l'ensemble de l'économie américaine. Prendre le poids du crash de 2008 aurait été pénible, mais pas insurmontable. Mais avec huit ans de plus et des dizaines de milliards de dollars de dettes ajoutées, avec des tensions géopolitiques accrues et une bulle d'actions jamais vue, l'ampleur de la phase finale de l'effondrement sera vraiment sans précédent.

Le but de cet événement final sera de générer tant de chaos et de désespoir, que le public sera obligé de chercher des solutions extraordinaires. Les globalistes seront prêts avec ces solutions, y compris celles qu'ils ont ouvertement décrites, des décennies à l'avance, dans des publications comme [The Economist](#).

La fin du jeu ? La création d'une autorité monétaire et économique unique sous la gestion du Fonds monétaire international et la mise en place d'une monnaie mondiale unique en utilisant les droits de tirage spéciaux du FMI comme un « pont » pour verrouiller les monnaies nationales avec un taux de change harmonisé jusqu'à ce qu'elles deviennent inutiles, interchangeables et remplaçables.

Le problème est que les globalistes ne peuvent pas lancer cette fin du jeu dans le vide, sinon ils prendraient le blâme pour les dommages collatéraux inévitables dans la vie des gens, que leur « grande réinitialisation globale » va bousculer. Les globalistes ont besoin d'un bouc émissaire.

Entrez Donald Trump, le référendum Brexit, et la montée des mouvements « populistes »! Pendant toute la première moitié de 2016, les mondialistes ont « averti » sans relâche, qu'une hausse du populisme (conservateurs et champions de la souveraineté) se traduirait par une catastrophe financière internationale. C'était comme s'ils savaient que le Brexit réussirait et que Donald Trump gagnerait l'élection...

Cela a été ma position au cours du dernier semestre : que les globalistes envisageaient de laisser les mouvements conservateurs et souverainistes prendre les rênes du pouvoir, qu'ils permettraient le passage du Brexit et la montée de Trump, juste avant de débrancher le respirateur artificiel du système. La Réserve fédérale en particulier a déjà lancé la phase finale, en entamant une série de hausses de taux qui supprimeront le filet de sécurité des prêts à court terme gratuits ou bon marché aux entreprises, sabotant ainsi les marchés d'actions. J'ai particulièrement mis en garde à ce sujet il y a plus d'un an, lorsque la plupart des analystes ont déclaré que les taux négatifs et le QE4 étaient « en préparation ».

Et c'est là où nous en sommes aujourd'hui. Comme indiqué ci-dessus, Bloomberg a écrit un morceau intéressant de propagande à partir d'un peu de vérité. Voici le début de leur article :

Les chercheurs suggèrent que des facteurs indépendants de la volonté de n'importe quel président des États-Unis, et de leurs politiques réelles, fixent le cours de l'économie. Pourtant, avec les électeurs, le président élu Donald

Trump obtiendra beaucoup d'éloges ou de blâme, quand il s'agira d'évaluer l'impact de son programme au cours des quatre prochaines années.

Le récit de l'amélioration de l'économie de 2008 à aujourd'hui était impératif pour le grand agenda mondialiste. Pour une partie considérable du public, il faut créer l'illusion que sous un président socialiste et décidément globaliste (Barack Obama), la tendance générale de l'économie était positive et que « les choses s'amélioraient ». La montée des mouvements conservateurs prépare aujourd'hui la place pour l'effondrement final et la grande remise à zéro du FMI, pour laquelle les conservateurs et les militants de la souveraineté seront accusés, qu'il y ait ou non des preuves de culpabilité du crash que les globalistes ont passé la meilleure partie de ces deux décennies à préparer.

Après que la poussière sera retombée, l'argument sera que le monde était « sur la bonne pente » avant le Brexit, avant Trump et avant le populisme. L'argument est que le mondialisme fonctionnait et que les conservateurs l'ont déchiré avec leurs efforts nationalistes égoïstes. Après le crash final et peut-être de nombreux décès dus à la pauvreté et à la violence, l'argument sera que la seule solution concevable doit être un retour au mondialisme sous une forme extrême. Ou une centralisation mondiale totale, de telle sorte qu'une telle tragédie ne se reproduise jamais.

Bloomberg contribue à mettre en place le scénario, en affirmant que Trump est l'« héritier » d'une économie stable et en amélioration, par rapport à l'état des lieux que Barack Obama a laissé derrière lui :

Bien que l'économie d'aujourd'hui soit un mélange de standards historiques, une chose est claire : Obama a laissé à Trump une économie 2016 dans un meilleur état, grâce à de nombreuses mesures, que quand il a été élu président en 2008, au milieu du pire ralentissement depuis la Grande Dépression.

Bien sûr, Bloomberg ne mentionne pas que les normes et les statistiques par lesquelles on mesure l'amélioration économique sont entièrement frauduleuses.

Par exemple, le [PIB réel est à -2%](#), et non de +2%, comme le prétend Bloomberg, quand on calcule sans les distorsions comme les dépenses gouvernementales, qui sont comptées dans le PIB, même si le gouvernement ne produit réellement rien. Le gouvernement ne peut que voler la productivité des citoyens et réattribuer cette richesse ailleurs.

Bloomberg cite également un taux de chômage considérablement amélioré. Il refuse une fois de plus d'attirer l'attention sur le fait que plus de [95 millions d'Américains](#) ne sont plus considérés comme chômeurs par le Bureau of Labor Statistics, parce qu'ils ont été sans emploi depuis si longtemps qu'ils ne sont pas admissibles dans les statistiques. Ce mensonge sur le chômage réduit a été omniprésent pendant toute la durée de l'administration Obama.

Bloomberg mentionne ensuite un marché du logement très amélioré, que Trump

appréciera quand il prendra ses fonctions. Ils ne voient pas du tout le fait que les ventes de maisons en attente sont maintenant [en chute libre](#) et que le taux de propriétaires de maisons aux États-Unis est si bas, que vous devez retourner à 1965 pour en [trouver de pareils](#). Ils ne mentionnent pas que la majorité du coup de fouet dans les ventes de maisons, pendant les deux mandats d'Obama, était dû à des sociétés comme Blackstone, achetant des prêts hypothécaires pourris et transformant les maisons en locations. Le marché du logement n'est pas soutenu par des particuliers et des familles qui cherchent la propriété de leur maison, mais par des sociétés qui s'emparent de l'immobilier [profitant des prix bas](#). Wall Street est maintenant [propriétaire de l'Amérique](#).

Et vous l'avez. La configuration globaliste continue, avec les médias traditionnels disant aux Américains que l'économie était en train de monter avant que Trump et les populistes ne prennent le pouvoir, alors qu'en vérité, l'économie est déjà dans un sale état. Pour ajouter au théâtre, Donald Trump a osé prendre à son crédit la forte hausse des actions et l'impression d'avoir déjà amélioré les statistiques économiques. Dans un de ses derniers tweets juste après Noël, il avait ceci à dire :

Le monde a été sombre avant que je gagne – il n'y avait aucun espoir.
Maintenant, le marché est en hausse de près de 10% et les dépenses de Noël sont de plus de mille milliards de dollars!

Maintenant, si vous savez quelque chose au sujet de la véritable situation financière, vous devriez penser que cette déclaration est une idée idiote de Trump. Aucun président entrant avec un peu de bon sens ne tenterait de prendre le crédit de cette plus grande bulle d'actions de l'histoire. Mais c'est ce qu'il a fait. Cela dit, si vous comprenez aussi que le récit globaliste est conçu pour que les conservateurs prennent le blâme pour le crash à venir, et si vous croyez que Trump participe sciemment à ce récit (comme je le fais maintenant, après qu'il a menti au sujet de son idée de « drainer le marais » et d'avoir composé son cabinet avec les élites bancaires), alors la déclaration de Trump prend tout son sens. Trump joue le rôle du futur méchant, le populiste maniaque qui devient trop gros pour ses bretelles et apporte le désastre dans la vie des gens.

Le récit de la fausse amélioration mourra en 2017, et ce sera parce que les mondialistes veulent qu'il meure alors que les nationalistes sont à la barre. C'est peut-être le plus gros jeu de con de l'histoire récente, avec les conservateurs dans le rôle du type qui se prend les pieds dans le tapis et le reste du public dans celui des crédules. On peut seulement espérer que nous pourrions éduquer suffisamment de gens autour de ce scénario pour faire une différence avant qu'il ne soit trop tard.

Brandon Smith

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par nadine pour le Saker Francophone

Les élites en question, Davos n'est pas la solution, car Davos, c'est le problème

Éditorial de Bruno Bertez 16 janvier 2017

« Le désordre actuel ne peut durer. Le problème du futur, c'est qu'il n'est pas encore là. Pour voir le futur, il faut regarder sous la surface les graines qui sont semées et qui vont finir par germer quand les conditions seront réunies. »

Bien peu ont le courage ou la clairvoyance de remettre en question leurs certitudes. L'une des raisons est que rien ne les oblige, nous vivons dans un monde sans sanction pour les élites: même le réel n'est plus une sanction, car personne ne rend compte du réel, du vrai réel, tant est grand le biais à la confirmation. L'autorité, le recours aux arguments d'autorité ont remplacé l'esprit critique. La recherche honnête, curieuse intellectuellement ne franchit plus les portes des quelques universités qui la pratiquent encore. Jamais elle ne franchit la barrière des médias. Il suffit d'écouter Yellen ou Draghi, ils sont passés maîtres dans l'utilisation de ces arguments d'autorité. La glose, le commentaire de textes des Friedman et autres a remplacé la recherche du savoir. Nous sommes dans un monde de monopolisation, de diffusion monopolistique du Savoir.

Davos, c'est l'histoire d'une succession ininterrompue d'erreurs. D'erreurs de principes, d'erreurs de raisonnement lesquelles débouchent sur des erreurs de prévision.



La science économique, laquelle n'est pas une science bien sur, la science économique n'a comme sanction/ validation que la prévision puisque l'on ne peut reproduire les situations en laboratoire. Et systématiquement les prévisions de Davos ont toujours été fausses. Davos s'est trompé sur l'austérité, sur l'analyse de la dette publique, sur la reprise économique post-crise, sur le vote Brexit, sur le résultat de l'élection américaine ...Rogoff qui est l'un des plus mauvais mais est l'un des plus lucides avoue qu'il a

commencé à croire à la victoire de Trump, par esprit contrarian quand il a vu que Davos en Janvier 2016 affirmait que jamais cela ne se produirait! (<https://www.bloomberg.com/news/special-reports/davos-w-e-f-2016>). Rogoff raconte qu'il a lancé cette plaisanterie devant plus de 1000 personnes pour lui: la soi-disant sagesse de Davos était toujours dans l'erreur et qu'il fallait envisager la victoire de Trump. Rogoff c'est un emblème, le type même de l'élite, professeur à Harvard et ancien chef économiste au FMI. Peu importe que ce soit improbable a-t-il affirmé, c'est toujours le contraire du consensus de Davos qui va se produire; "No matter how improbable, the event most likely to happen is the opposite of whatever the Davos consensus is."

Le pire, le plus grave est que cela ne gêne personne, on continue comme si de rien n'était; l'essentiel est d'aller à Davos, de se montrer, d'entretenir son statut dans le cartel. Les participants et délégués se moquent des prévisions passées, les médias complaisant aussi d'ailleurs et ils continuent de nous abreuver de leur vision erronée du monde, de leur prévisions fausses et de leur prétention.

Trump n'a pas envoyé de délégué officiel il n'est en apparence pas représenté, c'est un choix politique: il serait mal venu que l'élu populiste s'affiche, lui ou ses mandataires, à Davos! Pourtant nous soutenons, contrairement à Rogoff et Trump que faire le contraire de ce dit Davos n'est pas non plus une solution. Marcher à côté des rails du chemin de fer n'est pas une preuve de liberté, c'est simplement exposer une fausse originalité inspirée précisément par ce que l'on veut combattre. Trump est le revers de la même médaille que celle de Davos et donc de l'establishment, ce n'est pas ce que l'on peut appeler une autre solution. Trump, c'est comme les enfants qui se croient rebelles parce qu'ils disent et font le contraire de ce que font leurs parents. Celui qui fait le contraire du consensus est encore plus prisonnier que celui qui l'accepte. Pourquoi? Parce que la réalité, le savoir vrai, sont ailleurs, dans ce qui n'est pas exploré. En quarante années d'existence, Davos a produit, au sens propre du mot produire, un consensus qui s'articule de la façon suivante:

-la globalisation et les marchés ouverts sont favorables

-la libre circulation du capital, des biens et services, et à un moindre degré des personnes sont bénéfiques

Les participants ont établi un dogme sans aller plus loin que l'affirmation théorique (erronée d'ailleurs) sans se poser la question complète que tout analyste doit pourtant se poser: favorable à qui?

Ils n'ont pas vu que le monde n'est pas homogène, abstrait mais qu'il est composé de personnes d'individus singuliers dont le stade développement est profondément divers et diversifié. En omettant de s'interroger sur le « pour qui, » ils ont réifié, créé un monde idéologique qui n'existe pas. Ils ont cru que souhaiter que tout le monde soit éduqué, progressiste, moderniste, universaliste, friqué, suffisait, ils n'ont pas vu que leurs

principes n'avaient de valeur que restreinte, limitée à une minorité de plus en plus réduite. Nous avons toujours stigmatisé cette vision idéologique, réductrice, déconnectée du réel; déconnectée du sang et des larmes, répétons nous souvent.

Un menu de Davos: la globalisation est bénéfique, pour qui?

Item	Price (CHF)
Tomatencremesuppe mit frischem Basilikum Cream of tomato with fresh basil	22.00
Caesar Salad mit Pouletstreifen und Parmesan Caesar Salad with roasted breast of chicken and Parmesan	48.00
Ein Paar Weißwürste mit süßem Senf und Brezel A couple of Bavarian veal sausage with mild mustard and pretzels	36.00
Beef Burger „Belvédère“ mit Salat, Tomate, Gurke und Pommes Chips Beef Burger "Belvédère" with salad, tomato, gherkin and crisps	41.00
„Hot Dog“ Wiener Würstchen im Brot mit Senf, Gurke und Zwiebeln Vienna sausages with bread and mustard, gherkin and onions	38.00
„Croque Monsieur“ Warmer Toast mit Schinken und Käse Hot Toast with Ham and Cheese	32.00
„Belvédère Club Sandwich“ mit gebratener Brust, Speckstreifen (Schweinefleisch) und Pommes Chips "Belvédère Club Sandwich" with roasted breast of chicken (pork) with crisps	42.50

Ils n'ont pas vu que dans un système politique qui se donne pour objectif la démocratie, tout le monde vote, y compris ceux qui souffrent et qui sont terrifiés par la globalisation et ses avatars. Ils n'ont pas compris que faute de tenir compte de cette réalité, de cette pesanteur, de cette diversité, la voie qu'ils choisissaient, celle de la manipulation et de la tromperie allait mener au clash. Donc ils sont incapables d'intégrer tout ce qui en découle: la non transmission de leurs impulsions, la révolte contre leurs lois, la rébellion contre la propagande et bien sur le rejet de l'ordre du monde qui en découle. Bien peu sont capables de comprendre parmi les 3 à 4 000 personnes qui vont à Davos qu'ils sont coupés du monde, radicalement.

La vision du monde qui est véhiculée à Davos est une abstraction, une projection idéologique qui prend ses désirs pour des réalités et qui donc est obligée d'utiliser de plus en plus la violence, le mensonge, la propagande pour continuer de s'imposer.

Le vice de l'abstraction est une tendance du monde moderne, on est de moins en moins figuratif, on se perd dans les signes et on oublie de les re-confronter périodiquement à la réalité qu'ils sont censés refléter.

Nous avons lâché la proie pour les ombres, choisi le gouvernement des signes et des choses et abandonné le gouvernement des hommes. Nous avons fait le pari Méphistophélique, sans grande cuiller. Nous avons cédé à la dictature névrotique du signe et des fétiches. Avec de multiples composantes mais deux qui sont essentielles:

- la première est la macro-économie qui réduit les choses du monde à des agrégats, nous avons donné vie et pouvoirs à des modèles qui, faux, imposent leur dictature aux humains

- la seconde est la finance qui recouvre tout d'un voile/ linceul qui peu à peu asphyxie la

vie, le vif.

Nous soutenons que la mondialisation la globalisation, l'ouverture , les flux perpétuels sont, non pas des forces de vie, mais des tentatives mortifères d'évacuer le vivant, l'existant, de le mettre au pas.

Davos avec ses podiums d'auto gratification, ses miroirs de complaisance, ses bars et ses sauteriers est un symbole, un symbole de la coupure du monde entre ceux qui ont confisqué le pouvoir , ceux qui ont confisqué la richesse , ceux qui ont confisqué la dignité et les autres, ceux qui essaient de gagner leur vie.

Le résultat du vote Brexit, le vote contre Renzi, l'élection de Trump, la dislocation de l'unité aux Etats Unis, la position de Marine le Pen dans les sondages, la montée du parti Alternativ fur Deutschland, tout cela ce sont des produits de Davos.

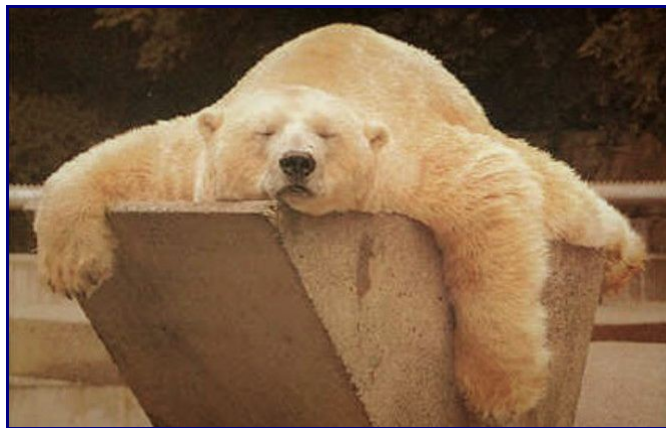
Comme le disait Samuel Huntington mort en 2008, le « Davos Man »est « une espèce dangereuse, transfrontière, dont les valeurs et les intérêt sont en divorce avec ceux de la plupart de ses compatriotes. » Huntington annonçait que les Américains allaient finir par « se rebeller contre l'immigration, en particulier en provenance du Mexique, contre l'influence des multinationales, et celle des intellectuels ». Nous y sommes.

Certains diront que le Davos Man prend conscience du danger et qu'il a programmé des conférences qui en témoignent: « squeezed and angry: how to fix the Middle Class Crisis », « comment résoudre la crise des classes moyennes », cette conférence aura pour vedette : Christine Lagarde!

Sans commentaire.

Au bout du rouleau ...

Thomas Veillet 13 janvier 2017



Les arguments qui nous ont fait monter jusque là depuis l'élection de Donald Trump, ne font plus recette. Le marché a besoin de « plus » pour pouvoir éventuellement, le cas échéant, monter plus haut.

Ce n'est pas que ça baisse vraiment, mais on sent que ce que l'on utilisait comme justification pour « acheter le marché » ne fonctionne plus. Les intervenants ont « besoin de plus » pour se laisser convaincre de parier une piécette sur une action quelconque. Individuellement, il y a toujours deux-trois histoires qui fonctionnent très bien, mais globalement, plus personne ne semble croire à la pérennité de la hausse actuelle. On en veut plus.

Ces dernières années, il ne faut pas se leurrer, c'est surtout grâce aux manipulations des banques centrales pour soutenir l'économie et le marché (et encore, c'est plutôt pour soutenir LE MARCHÉ et l'économie ensuite) que nous sommes montés si haut. Maintenant, à l'aube de cette nouvelle année, les intervenants veulent d'abord « être sûrs » avant d'ouvrir le porte-monnaie. Cela passe peut-être pas une saison des publications qui démontre par A+B que quelque chose va mieux à Wall Street, que l'économie montre en effet des signes de croissance et qu'effectivement, la FED a raison d'être là, dehors, en train de monter les taux pour mettre un frein à cette inflation galopante qui est presque plus angoissante que la récession selon le point de vue où l'on se place.

Hier, la moitié des Présidents de la FED étaient de sortie et ils sont tous venus distiller la bonne parole et leur avis, mais globalement, on a l'impression qu'autant il y a trois mois on pouvait avoir des journées axées uniquement sur la déclaration d'un type que l'on ne savait même pas de quelle FED locale il était le Président, autant aujourd'hui il serait venu devant la presse déguisé en danseuse du Moulin Rouge avec des plumes qui sortaient de partout, ça n'aurait strictement rien changé. Tout le monde s'en fout et tout le monde attend autre chose pour prendre une « vraie décision ».

Hier soir tard, il y avait Yellen qui parlait, mais visiblement, mis à part deux-trois banalités, son « discours » d'hier ne devrait pas changer la face du monde au degré auquel le discours de l'irrationnelle exubérance de Greenspan l'avait fait en son temps.

Alors en attendant, on se demande tous, statistiques à deux balles à l'appui, si lorsque Trump aura finalement prêté serment, on ne va pas se casser la figure – ce qui plairait aux « permabears » qui hurlent « au loup » depuis 18 mois. Mais rien n'est moins sûr, alors dans le doute, on attend et on suivra le mouvement de foule le moment venu, et on trouvera les justifications après, comme on en a si bien l'habitude. En attendant on ne fait tout simplement rien. Ou pas grand-chose. Les indices américains terminaient en légère baisse et la nouvelle la plus notable, c'est que le Nasdaq a interrompu sa cavalcade haussière et pour la première fois depuis 7 séances, il terminait dans le rouge et ne battait pas de record.

Hier le marché européen était un peu plus excitant que le marché américain, c'est peut-être d'ailleurs plus de ce côté que se passe les choses en ce moment. Il faut dire que la veille, l'Europe n'avait pas pu savourer le discours de Trump durant les heures d'ouverture. Ses commentaires sur la dictature des prix des médicaments menée par les

groupes pharmaceutiques n'avaient pas pu être appréciés à leur juste valeur. On a donc logiquement rattrapé le retard ce jeudi matin.

BBBiotech, Novartis et Glaxxo, pour ne citer que ceux-là, ont donc vécu une sale journée. Sans vouloir vous faire un dessin, c'est clairement et la pharma seule qui tirait les indices européens dans une de ses pires journées depuis la cassure haussière réalisée en décembre.

Sans oublier que maintenant que Volkswagen a réglé son contentieux, les Américains n'ont pas perdu de temps pour se trouver un nouveau bouc émissaire qui est susceptible de payer des amendes stratosphériques parce qu'ils n'ont pas dit assez fort que le diesel ça pollue un peu plus que prévu, et cette fois il s'agit de Fiat-Chrysler. Fiat-Chrysler qui avait pourtant été une des premières sociétés à répondre aux Tweets de Trump en annonçant des investissements aux USA.

Mais ça n'a pas suffi au Département de la Justice Américain (DOJ), qui applique la bonne vieille stratégie du « Greed is good », mis en place par Gordon Gekko en son temps. Les autorités américaines ont découvert qu'en s'attaquant à une industrie étrangère, on peut aller frapper à plusieurs portes pour demander du pognon et qu'en plus, les industries en question avaient tellement peur des sanctions américaines éventuelles qu'elles se dégonflaient systématiquement et ouvrait le porte-monnaie sans broncher en espérant qu'on les oublie et que le DOJ passe à une autre victime à laquelle elle peut sucer le sang. Il n'y a qu'à voir les banques, suisses en particulier, maintenant c'est les voitures – Renault et le groupe PSA peuvent d'ailleurs s'estimer heureux de ne pas vendre de Clio's diesel au States, sinon ils seraient les prochains sur la liste. Une fois que le Département de la Justice en aura fini avec les constructeurs automobiles, ils passeront aux pharma, c'est presque une certitude.

Toujours est-il que l'on reproche à Fiat d'avoir utilisé la technologie pour cacher les valeurs réelles de ses émissions diesel, un peu comme VW en gros. Fiat hurle à la dénonciation calomnieuse, mais en même temps si vous roulez 100m derrière une Tipo diesel, pendant 5 minutes, vous comprendrez rapidement le pourquoi du comment de la décision du DOJ. Le titre perdait 15% sur la nouvelle.

On notera aussi la forte hausse de Richemont qui a annoncé une hausse de 6% de ses ventes durant les trois derniers mois. Dans la foulée, le titre prenait 8.6% emmenant tout le secteur avec lui.

L'or est à 1193\$, le pétrole vaut 53.07\$, rien à dire de ce côté-là.

Ce matin l'Asie est en hausse, le Japon avance de 0.6%, le Hang Seng de 0.45% et la Chine progresse de 0.12%.

Dans les nouvelles du jour, on retiendra que le marché attend les chiffres du trimestre qui vont commencer à sortir « pour de vrai » ce vendredi, avec les premières banques qui vont essayer les plâtres. Rien que ce matin, nous aurons Bank of America, JP Morgan et Wells Fargo, mais aussi BlackRock, même si ce n'est pas une banque, ce

n'est pas très loin.

Hier soir après la clôture, Pandora, qui fait dans la radio internet a fait un « profit warning » à la hausse et annoncé qu'ils allaient virer du monde. Que des nouvelles qui font plaisir aux investisseurs, le titre prenait 7% after close.



7 « top shots » de Morgan Stanley, dont James Gorman, le CEO, ont vendu des actions de leurs banque, profitant du Trump Rally pour cela. Le débat de la primaire de la gauche a été visiblement passionnant, presque aussi passionnant que quand vous êtes invités à une soirée diapos chez des amis, sans compter que l'ensemble des candidats s'en sont pris au bilan de François Hollande et que plupart des candidats sont des anciens Ministres de François Hollande, c'est un peu comme si Messi venait dire à la télé que les salaires très élevés dans le foot sont un scandale et qu'il pense que les jeunes joueurs devrait dorénavant être plafonnés à 5'000 euros par mois.

Les anciennes gloires des Hedge Funds sont en difficulté. Depuis quelques jours on apprend un peu partout que Soros a perdu 1 milliard durant le Trump Rally, lui qui hurlait à la correction l'automne passé en a pris plein les dents pendant la hausse. Fallait pas être short et puis c'est tout ! Mais il n'y a pas que lui, puisque le Hedge Fund d'Icahn s'est pris 20% dans les gencives après une année 2015 à -18%, la bonne nouvelle pour Icahn, c'est que comme il est dorénavant très près du gouvernement Trump, il va pouvoir se refaire.

Le Barron's fait la liste de ce que Tesla va devoir accomplir en 2017 pour « faire plaisir » à tout le monde et ça ne sera pas simple. Le journal aime Amazon contre Macy's et ils sont bullish sur Bank of America, il faut acheter Citigroup sur faiblesse et ils pensent que ceux qui investiront dans Sony ou dans Nintendo, peuvent s'attendre à des gains de 50%.

Autrement, PIMCO est d'accord avec moi, la Livre n'a pas fini de se casser la figure et même si actuellement elle s'accroche à la falaise par les ongles pour ne pas tomber, ça ne devrait pas durer.

Côté chiffres économiques, nous aurons le CPI en Espagne, le PPI et les Retail Sales aux USA, ainsi que le Michigan Confidence et plein de sbires de la FED qui parleront.

Pour le moment les futures sont en hausse de 0.09%, l'Euro/Dollar vaut 1.0615, le Yen

est à 115.05 et la Livre vaut 1.2166. Pendant ce temps, le Dollar/Suisse s'échange à 1.0103 et l'Euro/Suisse se traite péniblement à 1.0724. Le Bitcoin a stoppé son plongeon et vaut 789\$ quant au rendement du 10 ans US est de 2.37%.

Que faire si l'on est kidnappé - 2 - Evasion et fuite

Pierre Templar janvier 2017



Kidnappé, pris en otage, prisonnier de guerre ? Comment s'évader et s'enfuir d'une captivité forcée ?

L'acronyme " S.E.R.E " utilisé par les forces spéciales anglo-saxonnes signifie : Survie, Evasion, Résistance, et Fuite (Escape). C'est un enseignement militaire qui regroupe des techniques destinées à s'évader et fuir en cas de capture, ainsi que des savoirs en matière de survie.

Ces techniques pourraient signifier tuer ses ravisseurs, se défaire de menottes, crocheter une serrure, ou créer une diversion - par exemple en allumant un feu. En bref, comment s'échapper d'une captivité forcée...

Devant l'éventualité d'un prochain effondrement sociétal, la plupart des survivalistes qui se préparent s'inquiètent beaucoup pour leurs stocks d'eau et de nourriture, mesures défensives, moyens de transport (en cas de pénurie d'essence), énergie (au cas où les lumières s'éteindraient pour de bon), chauffage, communication, etc.

Cependant, la clé d'une bonne préparation consiste à prendre en compte le plus large

éventail possible de circonstances et d'informations - y compris celles qui, à première vue, pourraient paraître en dehors du domaine habituel du survivalisme. C'est le cas pour les techniques d'**Evasion et de Fuite**.

Le fait est qu'un nombre important de survivalistes comme de civils risquent d'être confrontés à de possibles occasions de captivité dans un tel scénario ; savoir comment s'échapper et s'enfuir pourrait dès lors être aussi important que l'eau ou la nourriture.

Survivre à la captivité : se rassembler et travailler en équipe en vue de s'échapper

Si vos ravisseurs connaissent un minimum leur sujet pour ce qui est de vous garder tranquilles, ils pratiqueront le cloisonnement ; c'est à dire qu'ils vous isoleront et empêcheront que vous puissiez vous aider les uns les autres. Cependant, il n'est guère probable, dans un scénario de chaos, que les criminels moyens connaissent les avantages qu'ils auraient à faire cela, voire même qu'ils disposent des ressources permettant effectivement de séparer tout le monde.

La meilleure des hypothèses serait que vous ayez à vos côtés des gens que vous connaissez, en qui vous avez confiance, et que vous puissiez communiquer.

Une telle chose serait possible dans un camp gouvernemental, par exemple, et vous devriez alors l'utiliser à votre avantage, ainsi que votre motivation, pour vous échapper rapidement plutôt qu'attendre. Le fait d'avoir avec soi des gens en qui l'on peut croire est un facteur de motivation énorme, et vous aidera aussi pour ce qui concerne vos aptitudes à la survie.

Travailler de concert en équipe rend une évasion plus facile que lorsqu'on est seul. En équipe, vous pouvez partager les tâches ; vous pouvez créer des diversions et bénéficier de plus de ressources et de talents sur lesquels compter.



Que faire si la situation est pire que prévue ?

Que faire s'il ne s'agissait pas d'un effondrement économique auquel nous soyons confrontés, mais à une loi martiale ou un renversement de gouvernement qui amènerait la création de camps d'internement ? A ce stade, tout est possible. Un drapeau islamique, chinois, russe ou autre, pourrait flotter un jour à l'Élysée, ou encore celui d'un quelconque "gouvernement mondial" désormais au pouvoir.

Au lieu d'un camp du gouvernement, ce pourrait en être un du style camp de concentration ; ou bien encore la geôle d'un gang de criminels, dans laquelle au plus vous resteriez, au plus vous auriez de chance de mourir misérablement. La faim, la maladie, l'exécution.

Si une telle éventualité ne vous fait pas très envie, alors vous comprendrez pourquoi les techniques **d'Évasion & d'Évacuation** font partie intégrante de l'entraînement des forces spéciales. Et ce depuis plusieurs décennies, dans la mesure où dans n'importe quel conflit, il existe toujours un risque de tomber aux mains d'un ennemi brutal.

L'adaptation est une aptitude essentielle

Cet entraînement est basé sur l'adaptation. Il vaut mieux être un bon "touche à tout" qu'un maître dans l'art d'une ou deux choses, parce que cela confère une certaine adaptabilité dans une situation de survie. Être **capable de s'adapter** - c'est à dire **improviser en fonction des circonstances** - est une compétence essentielle qui pourrait vous sauver la vie à plus d'une occasion.

La captivité forcée : cela peut-il arriver ?

Commençons par lister quelques situations de chaos où n'importe qui pourrait se retrouver en captivité forcée.

Par exemple des camps gouvernementaux mis en place après un désastre majeur, des troubles sociaux et une pénurie sévère de nourriture, d'eau ou d'autres ressources - dans le but de contrôler la population ; le kidnapping, ou la mise en esclavage par un des multiples gangs post-chaos, que ce soit pour l'amusement, la traite sexuelle, le travail forcé, une rançon, ou juste parce qu'un monde sans loi aura rendu la chose possible.

Cela pourrait inclure des groupes ethniques bien entraînés et puissamment armés, progressant à travers tout le pays, chaque ville, motivés par la haine, le racisme, le ressentiment, ou la revanche ; des gangs légaux ou illégaux existant avant l'effondrement, des individus qui seraient devenus psychologiquement dérangés au cours des événements, et qui n'auraient plus accès à leurs drogues ou médicaments habituels (neuroleptiques et autres), etc.

Des camps de prisonniers de guerre ou de terroristes (ou considérés comme tels par le pouvoir en place) ;

Des communautés ou groupes de gens en période de famine extrême, qui utiliseraient les humains comme réserves de nourriture (cannibalisme). La liste pourrait être bien longue...



Attention au Syndrome de Stockholm

Une chose à laquelle vous devez prendre garde est le **Syndrome de Stockholm**, qui s'installe graduellement. Nous en avons parlé dans notre premier article. C'est le fait de s'habituer à la captivité jusqu'à la trouver "confortable", et préférer dès lors risquer l'inconnu dans les mains de ses ravisseurs plutôt qu'ailleurs dans un autre contexte ou d'autres mains. Une telle chose a plus de chance de se produire avec le temps, ce qui signifie qu'à partir du moment où vous êtes capturé, vous jouez contre la montre..

La première chose : votre état d'esprit

Il y a quatre concepts qui constituent la base sur laquelle vont s'empiler toutes les compétences. Ce seront, en quelque sorte, les **Quatre As** de votre jeu. Ils s'appliquent à toute situation de survie, mais particulièrement en cas de captivité. En effet, les capacités physiques seules seront inutiles si vous êtes paralysé au niveau mental ou psychologique par les événements qui pourraient se produire autour de vous.

1. L'Attitude

L'attitude signifie dans le cas présent la **Volonté de survivre**. Cela signifie développer la capacité à laisser glisser les expériences négatives de la même manière que l'eau glisse sur les plumes d'un canard, et focaliser sur le positif. Cela pourrait consister en l'attitude de survie dans une situation de vie ou de mort face à quelqu'un qui veut vous blesser ou vous tuer, jusqu'à l'aptitude à supporter le manque de nourriture, d'eau, de sommeil, de confort, etc.

L'attitude peut s'apprendre, et c'est pourquoi les entraînements militaires forcent les recrues à travailler ensemble dans des conditions stressantes et chargées d'adrénaline.

2. L'Adaptabilité

Elle signifie la capacité à créer de nouveaux outils ou de nouvelles façons de voir les problèmes avec ce qu'on a sous la main. Mais pour être adaptable, il faut d'abord posséder quelques compétences et savoirs de base. C'est à cela que servent les manuels de survie, et les dossiers de **Survivre au Chaos**. Si vous suivez le site, vous savez qu'à partir du moment où vous avez quelques cartouches de chasse, vous pouvez vous fabriquer une arme avec des tuyaux de plomberie récupérés dans une maison...

Vous pourrez fabriquer des alarmes sonores,

Vous pourrez fabriquer un filtre à eau,

Et la liste continue...

L'adaptabilité signifie connaître les concepts abstraits et de bon sens, et les appliquer ensuite d'une manière nouvelle et différente à chaque fois. Cela peut être appris, en particulier lorsque vous êtes placé dans des circonstances inhabituelles avec des outils inhabituels, des matériaux de récupération, et d'autres ressources avec lesquelles travailler.

L'acte créatif, en pensant "**en dehors de la boîte**", est quelque chose que l'on apprend plus facilement lorsqu'on se retrouve dans une situation qui nous force à le faire encore et encore. De cette manière, on apprend de nouvelles choses et de nouvelles façons de penser qui ne nous étaient pas apparues les fois précédentes, sachant qu'une fois apprises, elles ne seront pas oubliées.



3. La conscience

La conscience est cruciale, aussi bien comme compétence de survie en elle-même que comme concept sous-jacent sur lequel tout le reste peut s'appuyer. La conscience est quelque chose que l'on peut pratiquer à tout moment, littéralement, et nous en avons déjà parlé à de nombreuses reprises sur ce blog. La seule chose qu'elle demande, c'est de nous en rappeler ! C'est à dire de nous souvenir que nous devons être dans le moment présent à chaque instant de notre vie, et faire en sorte par la volonté de l'être effectivement...

Dans une situation de survie, cela signifie augmenter la conscience en apprenant à "respirer" à travers ses cinq sens, et rassembler ensuite le tout. Pour un éclaireur en mission de reconnaissance, cela donne plus d'informations avec lesquelles travailler, généralement avant que quiconque n'ait ces informations. Cela donne un avantage qui, dans certaines situations, peut faire la différence entre la vie et la mort.

4. La responsabilité

Aussi bien au niveau de l'équipe qu'au niveau individuel. Reconnaître notre mérite pour les choses que l'on fait bien, et accepter la responsabilité de celles que l'on fait mal. Le but n'est pas non plus de nous blâmer outre mesure, mais de reconnaître que nous en sommes les seuls responsables de nos erreurs et d'apprendre d'elles pour ne pas les reproduire. Dans un scénario de chaos, il pourrait ne pas y avoir de place pour deux fautes identiques, et parfois même, pour une seule.

Cela s'applique aussi aux membres d'une même équipe. Insister sur le positif, mais en établissant et désignant les responsabilités pour le négatif.

Utiliser les Quatre As dans un scénario d'évasion et de fuite

De quelle manière vont fonctionner ces concepts dans la réalité si vous êtes retenu captif ?

Premièrement, il faut bien comprendre l'état de prisonnier des points de vue de l'attitude et de la conscience. Mis à part vous aider à éviter les situations susceptibles de vous faire capturer (c'est trop tard, vous l'êtes déjà), la conscience et l'attitude seront à leur sommet durant les premières **24-72 heures** à partir de l'enlèvement. Cela signifie que vous devez utiliser ce laps de temps à votre avantage. A moins que vous soyez sérieusement blessé, déshydraté, malade ou affaibli, vos meilleures chances d'évasion se trouvent lorsque vos ravisseurs et vous-même êtes en mouvement durant les 2/3 premiers jours.

C'est pendant ce temps que vous serez probablement le plus fort, le plus alerte pour quelque chance d'évasion, et il n'y aura pas encore de routine installée dans votre esprit qui vous tirerait vers le bas. En plus, si vos ravisseurs ne vous gardent pas dans un endroit permanent, les fortifications autour de votre captivité seront probablement faibles (par exemple, si vous êtes sur la route ou dans un lieu de transit) par rapport à celles qu'offrirait un camp ou un lieu de confinement.



Jeux de rôles

Gardez une attitude intérieure forte, mais ne le montrez pas à vos ravisseurs. Montrez plutôt des **signes physiques** d'abandon ou de soumission. Ce n'est que du théâtre. Tête baissée, épaules ramenées en avant, pas traînant éventuellement accompagné d'un léger boitement pour simuler une blessure ou une maladie, voix douce s'adressant aux ravisseurs avec crainte et respect... Tout cela est un bon début pour vous donner quelque avantage.

Quoique vous montriez comme faiblesse dans votre jeu de rôle, développez autour une **histoire propre**. Cela vous aidera non seulement à jouer juste, mais vous donnera un "point de rupture" fictif - un point où vous vous effondrez et prétendez être émotionnellement détruit comme si vous aviez complètement abandonné - dans le cas où vous soyez torturé ou soumis à la question par vos ravisseurs, que ce soit pour de l'information ou par plaisir.

Par exemple, votre histoire pourrait être que vous avez vu l'un de vos proches se faire tuer devant vos yeux, ou assisté à quelque chose d'horrible que vous ne pouvez surmonter. Le monde sera probablement rempli de gens dans un tel état d'esprit après un effondrement de la société, vous ne sortirez donc pas trop du lot si vous adoptez ce genre d'histoire et le rôle qui en découle, ce qui est une bonne chose. L'important étant justement de ne pas sortir du lot.

Stratégie pour les femmes

Si vous êtes une femme attractive, et pensez que ceux qui vous ont capturé voudraient en

profiter, faites vous moins jolie en salissant votre corps, vos cheveux, habits, etc. Rabaissez aussi votre posture, en feignant la faiblesse, la maladie... Mais faites d'abord en sorte de savoir à quoi cela pourrait vous mener. Si le fait de vous enlaidir volontairement risquait de vous envoyer dans la pile de captives/déchets, ou devant un peloton, ce n'est pas non plus la solution.

Les femmes sont supposées avoir de l'instinct dans ce domaine, et les hommes, être aussi cons les uns que les autres ; Donc sachez vous en servir.

Vous devez acheter suffisamment de temps et d'opportunités pour vous échapper, et faire ce qu'il faut pour survivre et vous maintenir en bonne santé jusqu'à ce moment-là. Au plus tôt ce moment viendra, au mieux vous serez en forme pour vous évader et vous enfuir.

Le fait de jouer une personne faible et soumise donne aussi l'avantage de la surprise au cas où vous ayez à maîtriser vos ravisseurs. Cela signifie aussi que vous représentez une menace plus faible, et, *a priori*, quelqu'un qui n'aurait pas besoin d'être surveillé de trop près.



L'évasion physique

Se libérer de ses liens n'est parfois pas aussi impossible qu'il n'y paraît. Les cordes se détendent et il est difficile de retenir quelqu'un avec pendant longtemps. Les modèles ordinaires de liens autobloquants en plastique se cassent facilement, que l'on soit attaché mains devant ou derrière. En quelques minutes de pratique, on peut s'en libérer, quelles que soient leur taille et leur force. Il existe des modèles extra-forts, utilisés dans par les militaires et les forces de l'ordre, beaucoup plus difficiles à briser, mais qui par contre peuvent être sciés facilement sur n'importe quel angle rugueux, ou même par friction

contre une longueur de paracorde (une autre bonne raison d'utiliser de la paracorde en guise de lacets...).

On peut aussi dissimuler sur soi une clef pour les menottes en métal, sachant que la grande majorité des modèles utilisés sont standards, et s'ouvrent même avec un trombone ou une épingle à cheveux (véridique). Cela demande un peu de pratique, mais tout le monde peut apprendre en quelques heures. Il existe d'innombrables vidéos sur YouTube qui montrent comment procéder. Garder un trombone au fond d'une poche n'est donc pas une mauvaise idée...

Crocheter la serrure d'un cadenas n'est pas non plus chose impossible, voire celle d'une porte. Il faudra tout de même un peu de matériel, et de patience... Là aussi, de nombreuses vidéos existent sur le Net. Mais les regarder ne suffira pas ; La pratique dans ce domaine est plus que jamais indispensable.

Quelques questions à vous poser avant de vous échapper :

- En admettant que vous en soyez capable, êtes-vous prêt à tuer quelqu'un ?
- Avez-vous un moyen de vous évader sans que personne le sache ?
- Si vous êtes soupçonné avant d'y parvenir, avez-vous en réserve une histoire et un rôle qui vous donneraient une chance de faire tomber les soupçons de vos gardes, ou au moins vous éviter les punitions physiques ou le transfert dans un endroit plus confiné ?

La fuite ou l'évacuation

Une fois que vous serez parvenu à vous évader, les choses sérieuses vont commencer. En fait, une évasion n'est que le début. Suivant l'endroit où l'on se trouve et les conditions du moment, elle pourrait entraîner une multitude de périls aussi grands sinon plus que la détention elle-même. Dans tous les cas, la fuite ou l'évacuation qui suivra l'évasion seront plus facile si vous avez quelques aptitudes ou talents particuliers tels que :

- La connaissance de la direction dans laquelle partir

- La capacité à s'orienter (carte, orientation sans boussole, etc.)
- Les contre-mesures au cas où l'on soit pris en chasse
- La défense personnelle (armée et à main nue)
- L'endurance suffisante pour les longues distances
- Les aptitudes à la survie primitive et urbaine en cours de route
- Une destination...
- Et la volonté de survivre !

Gardez à l'esprit que **l'évasion consiste seulement à arriver au point où on a une chance**

de s'en sortir, et qu'une fois de plus, la survie lorsqu'on est seul est beaucoup plus difficile qu'en groupe où les tâches, les aptitudes et savoirs des autres peuvent toujours combler les domaines que l'on maîtrise moins.



Pratiquer les aptitudes essentielles à la survie

Inutile de dire, les aptitudes dont vous aurez besoin en cas d'évasion sont celles que vous devriez déjà être en train de travailler. Ce ne sera pas le moment d'apprendre à allumer un feu ou cuire un morceau de viande sans être repéré une fois que vous serez en fuite. Apprenez ces savoir-faire maintenant, et travaillez-les chez vous ou dans les bois.

Une fois que vous aurez pratiqué ces aptitudes essentielles, même si ce n'est que pour en avoir un aperçu global, vous vous serez au moins donné une chance sérieuse de survivre.

Soyez prêt en esprit pour le pire des scénarios

Rappelez vous qu'il existe une grande différence entre le fait de commencer un feu par friction en été, lorsqu'il fait 30° C à l'ombre et qu'il n'a pas plu depuis des lustres, et la même chose en hiver lorsqu'il fait -10° dehors, qu'il flotte depuis trois semaines, et que vous êtes trempé jusqu'aux os.

Cela signifie qu'il faudrait s'entraîner sous toutes les conditions, et notamment celles qui engendrent la même adrénaline et la même tension nerveuse que celles que vous auriez à subir dans un contexte de chaos. Et s'entraîner en équipe le cas échéant, de manière à vous motiver, vous énergiser mutuellement, et obtenir de meilleurs résultats.

Conclusion

En résumé, comprenez bien tous les problèmes auxquels vous pourriez être confronté(e) au cas où vous soyez retenu captif. Commencez à penser dès à présent aux diverses aptitudes évoquées dans cet article, et la manière dont vous pourriez les apprendre et les pratiquer. L'esprit pratique, la conscience, l'adaptabilité et la responsabilité peuvent être exercés dans votre vie de tous les jours, et il n'est pas besoin de situation de survie pour les mettre en oeuvre.

Par exemple, lorsque vous vous apprêtez à sortir, prenez quelques secondes ou minutes pour faire cette transition de l'intérieur à l'extérieur. Observer comment procède un chat ; C'est extrêmement instructif. Un animal va s'arrêter sur le palier et "renifler" ; Il va écouter et observer, et ensuite, doucement, va s'avancer dehors.

Regardez loin devant, et pas seulement à deux mètres de vous.

Relaxez votre attitude, respirez profondément, et commencez à croire davantage en votre intuition.

L'intuition est juste comme une autre de vos compétences - au plus vous la pratiquerez, meilleure elle deviendra. Ce genre d'exercice peut être fait par n'importe qui, n'importe où, et à tout moment. Il vous aidera aussi à vous préparer. Il ne remplacera pas les compétences, mais les complète nécessairement.

Vous pourriez avoir toutes les compétences du monde, mais si vous promenez au dehors avec zéro conscience et l'attitude de quelqu'un qui abandonne facilement, alors toutes ces compétences vous seront inutiles.

Pensez comme un survivant ; Ne perdez jamais espoir.

Vous raccrocher à votre foi vous donnera la persévérance et la volonté de survivre, là où d'autres auraient déjà abandonné tout espoir de s'échapper. Dans leur esprit, ils sont déjà morts.

Élaborez un plan. Planifiez votre évasion au bon moment. Mais n'attendez pas non plus trop longtemps. Souvenez-vous, le bon moment pourrait être celui juste après votre capture, tandis que vous êtes encore fort, en bonne santé, et que vous avez l'énergie nécessaire pour vous échapper, et courir...

Publié par [Pierre Templar](#)